



N°59

JUILLET 2019

L'ORGUE

FRANCOPHONE

DANS CE NUMÉRO

LA ROUTE DES ORGUES
EN VENDÉE

FFAO

FFAO

Fédération francophone des amis de l'orgue
13, rue de Balzac • F 93600 Aulnay-sous-Bois

En première de couverture :

L'orgue Rémy Mahler de Challans. Photo : Henri-Franck Beaupérin.

En quatrième de couverture :

Orgue de Sainte-Wandru à Mons, Belgique. Détail. Photo : Benoit Lebeau.

Revue
de la Fédération francophone
des amis de l'orgue



L'ORGUE
FRANCOPHONE

Sommaire

NUMÉRO 59

5 **Éditorial**

CHRISTIAN DUTHEUIL

8 **Le patrimoine organistique vendéen à l'épreuve de l'histoire**

PIERRE LEGAL

20 **Les orgues de Vendée**

JEAN-CLAUDE LORVOIRE

32 **Route des orgues en Vendée**

Mardi 9 juillet

33 **LA ROCHE-SUR-YON - Église Saint-Louis, concert d'ouverture**

AVEC ÉLISE LÉONARD

Mercredi 10 juillet

36 **FONTENAY-LE-COMTE - Église Notre-Dame**

AUDITION DE FIRMIN DECERF

39 **CELLES-SUR-BELLE - Abbatale royale**

AUDITION DE MATTHIEU BOUTTINEAU

44 **LUÇON - Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption**

AUDITION DE GUILLAUME MARIONNEAU

Jedi 11 juillet

48 **COMMEQUIERS - Église Saints Pierre et Paul**

AUDITION DE JEAN-MICHEL DIEUAIDE

51 **CHALLANS - Église Notre-Dame [R Malher, 2003]**

AUDITION DE MICHEL BOURCIER

- 54 **ROCHESERVIÈRE - Notre-Dame**
AUDITION DE DOMINIQUE FERRAN
- 55 **LE POIRÉ-SUR-VIE - Église Saint Pierre**
AVEC RÉGIS PRUD'HOMME
- 58 **MOUILLERON- le-Captif - Église Saint Martin**
AUDITIONS DE RÉGIS PRUD'HOMME
-

Vendredi 12 juillet

- 60 **OLONNE-SUR-MER - Église Notre-Dame de l'Assomption**
AUDITION DE GAËLLE COULON
- 62 **LES SABLES-D'OLONNE - Église Notre-Dame de Bon-Port**
AUDITION DE MICKAEL DURAND
- 64 **LE FENOILLER - Église Saint Laurent**
AUDITION DE DOMINIQUE FERRAN
- 66 **SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE - Église Sainte Croix**
AUDITION DE JEAN-LUC THELLIN
-

Samedi 13 juillet

- 68 **TIFFAUGES - Église Notre-Dame**
AUDITION DE GUILLAUME MARIONNEAU
- 71 **SAINT-LAURENT- SUR- SÈVRE - Communauté des Filles de la Sagesse**
ORGUE DUCROQUET, VISITE
- 72 **SAINT-LAURENT- SUR- SÈVRE - Basilique Saint-Louis-Marie de Montfort**
AUDITION DE OLIVIER HOUETTE
- 75 **CHAVAGNES- EN-PAILLERS - Église Saint-Pierre et Saint-Paul**
CONCERT DE CLÔTURE AVEC FRANÇOIS CLÉMENT
-

- 78 **Restauration des grandes orgues
de la Collégiale Sainte-Waudru à Mons (Belgique)**
BERNARD CARLIER
-

Cavaille-Coll fils
à
Paris



ÉDITORIAL

Nous reprenons cette année la route de l'Ouest. Si nous avons un regard vers le Poitou, de beaux souvenirs nous reviendront en mémoire. Ils seront encore ravivés par les retrouvailles avec des artistes qui nous ont enchantés. Quand je dis Vendée, je voudrais ne penser qu'au Vendée-Globe, l'air et le vent du grand large, celui que les orgues peuvent évoquer dans leurs grands élans dynamiques. Mais la Vendée, c'est aussi la mémoire des guerres, celles des guerres de religions des XVI^e et XVII^e siècles, celles qualifiées de Vendée : si je suis certain que parmi ceux qui n'en ignorent pas le nom, seuls quelques-uns en connaissent les détails historiques et politiques et probablement encore moins les conséquences patrimoniales. Comme toutes les voies de passages, la Vendée a subi d'autres exactions au cours de l'histoire.

Yves Legal nous en instruira dans l'article de ce numéro et dans sa conférence. Il éclaircira sans doute les confusions entre Contre-révolutionnaires catholiques et Chouans (au Nord de la Loire). Sans en avoir l'air, nos routes ne sont pas seulement des plaisirs musicaux mais aussi des occasions de découvertes culturelles.

Le département est très lié à la Révolution française puisqu'il fut créé en 1790 avec son chef-lieu fixé à Fontenay-le-Comte, pour le détacher de l'ancienne Province du Poitou. Son nom, il le doit à la rivière, affluent de la Sèvre niortaise, qui le traverse. Aujourd'hui, il est une des composantes des Pays de Loire. Notre visite permet de compléter notre puzzle commencé en 1989 avec le Congrès sur les bords de Loire.

Nos itinéraires, pour sillonner le département, forment les ailes d'un moulin dont chacune nous entraîne sur la trace de personnages historiques, depuis notre base de La Roche-sur-Yon, la ville de Napoléon, vers Luçon dont Richelieu fut évêque, vers Fontenay-le-Comte qui connut Rabelais et pour nous l'organiste compositeur aveugle André Gouin (1889-1959), vers Challans où Louis XIII séjourna avant la bataille de l'Île de Ré, vers Olonne-sur-Mer qui garde le souvenir de Rabelais et de Richelieu, vers Saint-Laurent-sur-Sèvre et son saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

PAGE DE GAUCHE
**Détail du clavier
du grand orgue
Cavaillé-Coll
(1856),
Schwenkedel
(1968)
Cathédrale
Notre-Dame-
de-l'Assomption.**
Photo : Guillaume
Marionneau.

Ces itinéraires n'auraient pas pu être établis sans l'aide artistique pour les choix et l'aide pratique pour les contacts de Guillaume Marionneau, Jean-Marie Boissinot et Jean-Michel Dieuaide. Nous leur exprimons nos plus chaleureux remerciements.

Nous sommes trop en avance pour une visite à Vouant où, à l'initiative d'Yves Rousseau, le facteur Yves Fossaert s'apprête à livrer à l'automne prochain un nouvel instrument.

En quittant la Vendée, nous aurons les yeux tournés vers les Charentes que nous espérons visiter dans l'avenir.

Christian Dutheil

Rectificatif. Dans son article « Nous sommes tous fils de Charlemagne », à la page 42 du n°58 de *L'Orgue Francophone*, Jean-Marc Cicchéro attribue par erreur à Christian Lutz l'étude sur les facteurs Dalstein-Hærpfer parue dans le tome 4 de *l'Inventaire des Orgues de Moselle*. C'est en réalité François Ménissier qui est l'auteur de cette étude, comme l'indique la répartition par auteur des dossiers d'inventaire et des biographies de facteurs figurant à la fin de chacun des quatre volumes de cette collection.

Les Sables-d'Olonne. ►
Photo : paredmondlafoto.

La guerre de Vendée

C'est le nom donné à la guerre civile qui opposa, dans l'Ouest de la France, les républicains (surnommés les « bleus ») aux royalistes (les « blancs »), principalement entre l'an I et l'an IV (1793 et 1796), pendant la Révolution française.

Elle fut étroitement liée à la Chouannerie, l'ensemble de ces deux conflits étant parfois désigné sous le nom de « guerres de l'Ouest ». La Chouannerie se déroula sur la rive droite, au nord de la Loire, tandis que le soulèvement vendéen eut lieu au sud, sur la rive gauche. Le terme Vendée militaire désigne d'ailleurs le territoire insurgé au sud du fleuve.

Comme partout en France, la Vendée a connu des manifestations paysannes entre 1789 et 1792. Mais c'est au moment de la levée en masse, en 1793, que la révolte ou rébellion vendéenne, aussi appelée insurrection vendéenne, s'est déclenchée, dans un premier temps comme une jacquerie paysanne classique, avant de prendre la forme d'un mouvement contre-révolutionnaire.

Étalée sur trois années, la guerre a connu plusieurs phases, avec une brève période de paix au printemps 1795. Elle s'est terminée au début de l'année 1796, après avoir fait plus de 200 000 morts et causé de nombreuses destructions.

L'étude historique de la guerre de Vendée est marquée par une longue tradition conflictuelle, où s'expriment les rivalités mémorielles, les querelles entre écoles historiques et courants idéologiques, entre historiens universitaires, érudits, hommes de lettres et académiciens. Le résultat de ces querelles est une immense bibliographie, opposant deux courants, celui des partisans de la Révolution et celui des partisans des Vendéens.

(d'après Wikipédia)

Ces itinéraires n'auraient pas pu être établis sans l'aide artistique pour les choix et l'aide pratique pour les contacts de Guillaume Marionneau, Jean-Marie Boissinot et Jean-Michel Dieuaide. Nous leur exprimons nos plus chaleureux remerciements.

Nous sommes trop en avance pour une visite à Vouvant où, à l'initiative d'Yves Rousseau, le facteur Yves Fossaert s'apprête à livrer à l'automne prochain un nouvel instrument.

En quittant la Vendée, nous aurons les yeux tournés vers les Charentes que nous espérons visiter dans l'avenir.

Christian Dutheil

Rectificatif. Dans son article « Nous sommes tous fils de Charlemagne », à la page 42 du n°58 de *L'Orgue Francophone*, Jean-Marc Cicchéro attribue par erreur à Christian Lutz l'étude sur les facteurs Dalstein-Hærpfer parue dans le tome 4 de *l'Inventaire des Orgues de Moselle*. C'est en réalité François Ménissier qui est l'auteur de cette étude, comme l'indique la répartition par auteur des dossiers d'inventaire et des biographies de facteurs figurant à la fin de chacun des quatre volumes de cette collection.

Les Sables-d'Olonne. ►
Photo : paredmondlafoto.

La guerre de Vendée

C'est le nom donné à la guerre civile qui opposa, dans l'Ouest de la France, les républicains (surnommés les « bleus ») aux royalistes (les « blancs »), principalement entre l'an I et l'an IV (1793 et 1796), pendant la Révolution française.

Elle fut étroitement liée à la Chouannerie, l'ensemble de ces deux conflits étant parfois désigné sous le nom de « guerres de l'Ouest ». La Chouannerie se déroula sur la rive droite, au nord de la Loire, tandis que le soulèvement vendéen eut lieu au sud, sur la rive gauche. Le terme Vendée militaire désigne d'ailleurs le territoire insurgé au sud du fleuve.

Comme partout en France, la Vendée a connu des manifestations paysannes entre 1789 et 1792. Mais c'est au moment de la levée en masse, en 1793, que la révolte ou rébellion vendéenne, aussi appelée insurrection vendéenne, s'est déclenchée, dans un premier temps comme une jacquerie paysanne classique, avant de prendre la forme d'un mouvement contre-révolutionnaire.

Étalée sur trois années, la guerre a connu plusieurs phases, avec une brève période de paix au printemps 1795. Elle s'est terminée au début de l'année 1796, après avoir fait plus de 200 000 morts et causé de nombreuses destructions.

L'étude historique de la guerre de Vendée est marquée par une longue tradition conflictuelle, où s'expriment les rivalités mémorielles, les querelles entre écoles historiques et courants idéologiques, entre historiens universitaires, érudits, hommes de lettres et académiciens. Le résultat de ces querelles est une immense bibliographie, opposant deux courants, celui des partisans de la Révolution et celui des partisans des Vendéens.

(d'après Wikipédia)



PIERRE LEGAL

Le patrimoine organistique vendéen à l'épreuve de l'histoire

Marquée par la Révolution française, la Vendée a affiché dès les premières années du XIX^e siècle une identité forte, forgée dans le cadre de la reconstruction des forces politiques, économiques, sociales et religieuses. La population rurale – le département ne comptant pratiquement aucune ville – a su pardonner à ses bourreaux mais sans cultiver l'oubli. Elle a choisi de compter davantage sur ses capacités à bâtir plutôt qu'attendre des subsides étatiques, même si ces derniers n'ont jamais fait défaut. Elle n'a guère souhaité se laisser enfermer dans des menées politiques imposées de l'extérieur. En revanche, le fait que l'État n'ait pas reconnu son intervention sanglante au temps de la Terreur, en gommant ce fait de tous les livres d'histoire officiels, a contribué à cimenter une identité si bien que Jean Yole, littérateur et chantre de la ruralité, a pu affirmer dans l'entre-deux-guerres que la Vendée était le seul département français qui soit devenu une province. Certes, le trait est alerte mais n'est pas sans fondement, à telle enseigne que ce département présente nombre de singularités, dont aujourd'hui un dynamisme perceptible au travers ce que d'aucuns appellent le « *miracle économique vendéen* ». Mais entrons dans l'histoire diocésaine.

Un aperçu de l'histoire du diocèse de Luçon

De l'ancien Bas-Poitou devenu Vendée en 1790, il restait bien peu de choses convenables au sortir de la tourmente révolutionnaire. Les méfaits de la guerre civile qui fit rage notamment en 1793 et 1794 ont laissé la majeure partie du département en état de désolation. En outre, la vente des biens du clergé et les conséquences de plusieurs lois révolutionnaires, dont la première séparation des Églises et de l'État en 1795, ont également pesé sur le sort des biens immobiliers et mobiliers ayant appartenu aux anciennes structures administrant les actifs

d'Église. Il n'est pas surprenant qu'au sortir de la Révolution, lorsque Bonaparte imposa une nouvelle organisation des cultes au travers du Concordat (1801) et des Articles organiques (1802), le patrimoine cultuel résiduel vendéen soit en piteux état. En outre, les orgues qui n'avaient jamais figuré en grand nombre sur ce territoire, se réduisaient à quelques unités. À l'exception du grand orgue de la Cathédrale de Luçon, d'une composition notable, les archives révèlent çà et là l'existence de petits instruments. Toutefois, il convient de ne pas perdre de vue que le diocèse de Luçon couvrait la partie septentrionale de l'actuel département de la Vendée, celle méridionale dépendait de celui de La Rochelle.

Lors du Concordat napoléonien, le diocèse de Luçon ne fut pas rétabli et la circonscription ecclésiastique correspondant au département vendéen a été administrée à partir du siège de La Rochelle. Fort heureusement l'évêque du lieu à compter de 1805, Mgr Gabriel-Laurent Paillou, avait été l'un des deux vicaires généraux de Luçon avant la Révolution et il eut à cœur de favoriser toutes les initiatives visant à relever l'Église dans l'aire vendéenne. Il fut fort opportunément assisté par quelques prêtres de grande valeur qui avaient survécu à la proscription. La réouverture des lieux de culte suivit la remise en état des églises paroissiales quand, du reste, elles n'avaient pas été vendues comme biens nationaux. Les secours d'État diligentés par le Préfet permirent néanmoins des réparations de fortune.

Il fallut attendre 1817, sous la Restauration, pour que le diocèse de Luçon soit assis sur les limites départementales, mais en raison de différends d'appréciation entre Paris et Rome, l'installation officielle de l'évêque, Mgr René-François Soyer, ancien aumônier de l'armée vendéenne, fut différée en 1821. Quand survint la monarchie de Juillet (1830), régime au programme anticlérical, la Vendée et son évêque furent en ligne de mire en raison notamment des menées du parti légitimiste agité par la Duchesse de Berry qui tenta en vain de soulever la population. Les subsides d'État fléchirent alors fortement et il fallut attendre 1840 pour que la politique s'inverse. Cinq ans plus tard, fut installé sur le siège épiscopal luçonnais un évêque inclassable, Mgr Jacques Baillès, partisan notoire du légitimisme et affichant un ultramontanisme de combat. Ses relations avec l'État tournèrent rapidement au conflit permanent au point que Napoléon III obtint en 1856 du pape Pie IX, fait rarissime en temps ordinaire, le rappel à Rome de cet évêque remuant.

Au cours de cette première moitié du XIX^e siècle, les reconstructions d'églises paroissiales débutèrent lentement. Des congrégations religieuses apostoliques ont pu naître ou renaître. Un réseau scolaire mailla progressivement le territoire vendéen, signe d'un dynamisme certain dont les effets seront perceptibles dans la seconde moitié du siècle. En effet, le grand mouvement d'édification des églises paroissiales se déroula entre 1865 et 1905, notamment sous l'épiscopat d'un évêque de grande valeur, Mgr Clovis Catteau, qui exerça un long magistère

entre 1877 et 1915. On relève cent-dix édifices construits ou reconstruits au cours de cette période, sans compter ceux bénéficiant d'un agrandissement plus modeste. Quant aux embellissements des lieux de culte, ils furent conduits en même temps avec une forte accélération à partir de 1880. Ils portèrent avant tout sur les autels, les bancs, la statuaire, la chaire à prêcher, le mobilier liturgique, les vitraux... Ce mouvement d'édification et d'embellissement fut largement soutenu par les fidèles, notamment par les détenteurs de fortunes foncières rurales, afin de contrer la politique anticléricale des gouvernements de la Troisième République. Cette position doctrinale prit effet en 1879 lorsque les républicains obtinrent la majorité dans les deux chambres. En Vendée, elle visait au premier chef l'école, œuvre populaire de toute première importance. Toucher à ce patrimoine commun, bâti progressivement par les communautés paroissiales, le clergé, les religieuses et les religieux, soit le socle de la population campagnarde vendéenne, se traduisit immédiatement par de très vives réactions dont les prolongements furent perceptibles jusque dans les deux dernières décennies du XX^e siècle.

La Guerre de 1914 terminée, la Vendée qui concourut lourdement à ce conflit de terrassiers et de fantassins, rencontra maintes difficultés d'ordre financier. Les fortunes foncières, frappées par la dévaluation et la montée des charges, limitèrent les efforts de générosité. Ils ne disparurent pas mais se réorientèrent. On ne compta que peu d'églises paroissiales nouvelles car elles devaient être financées par des fonds diocésains (Saint-Pierre des Sables-d'Olonne, reprise du chantier de la Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, ouverture du chantier du Sacré-Cœur à La Roche-sur-Yon...). Les programmes d'embellissements se poursuivirent dont ceux concernant les vitraux. Toutefois, l'effort fut particulièrement soutenu pour maintenir le réseau des écoles primaires, des collèges secondaires et des établissements d'enseignement technique et agricole. Cette situation perdura jusqu'en 1965. La tension économique du diocèse – et pour les enseignants, financière et sociale –, s'assouplit de manière sensible à l'issue du vote de la loi Debré (1959) permettant le financement d'une partie des dépenses de l'enseignement privé par l'État et les collectivités locales. Ce texte fut salué en Vendée par la majeure partie de la population comme un nouveau concordat. Ces étapes où se mêlent les linéaments de l'histoire politique, économique et religieuse, recoupent la constitution du patrimoine organistique vendéen.

La musique religieuse

Dans ce panorama d'un siècle et demi, la musique religieuse occupe une place discrète sur laquelle les historiens ne se sont guère penchés. Jusqu'en 1845, l'épiscopat et le clergé sont essentiellement gallicans. Le propre du diocèse de Luçon reste marqué par le plain-chant et par quelques cantiques populaires dont ceux puisés dans la production généreuse du Père de Montfort et de ses successeurs.

Au cours de l'épiscopat du bouillant Mgr Jacques Baillès (1845-1856), le mouvement s'inversa au bénéfice de la liturgie ultramontaine. Le plain-chant solesmien fut progressivement enseigné et devint la culture musicale religieuse des fidèles. Les cantiques fleurirent également, notamment ceux destinés à honorer le Sacré-Cœur et plus encore à solenniser le culte marial. Ce dernier fut particulièrement vivifié par les pèlerinages locaux et, à compter de 1872, par le pèlerinage diocésain à Lourdes (*La Vendée à Lourdes*) appelé à une action apostolique et missionnaire structurante dont les effets perdurent aujourd'hui. On ne peut passer sous silence les deux cantiques composés par des prêtres vendéens pour ce pèlerinage et qui devinrent des succès : *l'Ave Maria de Lourdes* et le *Laudate Mariam*.

Si les fonds anciens, antérieurs à la Révolution, sont portion congrue dans les collections documentaires vendéennes, tel n'est pas le cas pour la période contemporaine. On le doit à la création à Saint-Laurent-sur-Sèvre d'une librairie religieuse (1846) qui se transforma en librairie-édition de musique. La Maison Bitton exerça une activité de diffusion considérable et sollicita maints compositeurs pour constituer des collections. Parmi ceux-ci, Fernand de La Tombelle produira de nombreuses pièces pour harmonium et orgue. Au service des maîtrises et des œuvres destinées à l'assemblée, l'abondante production du chanoine Besnier, maître de chapelle de la Cathédrale de Nantes, sera jusque dans les années 1960 diffusée dans tous les diocèses de France. La Maison Bitton fermera ses portes en 1984.

Quant à la musique pour orgue, à côté de feuilles volantes comme l'on en trouve dans maintes tribunes, notamment de cathédrales, on ne saurait passer sous silence l'extraordinaire collection réunie par le chanoine Joseph Joubert (1878-1963), organiste titulaire de la Cathédrale de Luçon, ancien élève de la *Schola Cantorum*. Ce prêtre, d'origine modeste, a entrepris de solliciter de nombreux compositeurs issus d'écoles et de pays différents en leur passant commande pour constituer un corpus contemporain de musique d'orgue. Naquit une anthologie forte de près de six cents œuvres réunies sous l'appellation *Les maîtres contemporains de l'orgue*, publiée à partir de 1911 en huit volumes thématiques et diffusée par l'éditeur parisien Maurice Sénard. Après la Grande Guerre, à compter de 1921, il réunit en cinq fascicules une nouvelle collection d'œuvres en hommage aux disparus intitulée *La voix de la douleur chrétienne*, publiée chez A. Ledent-Malay à Bruxelles.



L'orgue dans le diocèse de Luçon

Venons-en à présent au patrimoine organistique réparti sur le territoire vendéen. Il figure quasi exclusivement dans les églises paroissiales ou dans les chapelles des communautés. Les orgues privées sont en nombre infime et correspondent à des instruments d'étude.

Sous l'Ancien Régime, dans le Bas-Poitou où le réseau des villes était réduit à sa plus simple expression, il demeure un parent pauvre. Le seul instrument digne de ce nom était celui de la Cathédrale de Luçon dont on connaît peu de choses. Il traversa la tourmente révolutionnaire et fit l'objet de travaux en vue de sa remise en état de marche lors de la réouverture de la Cathédrale au culte en 1802. Cet instrument disparut corps et bien lors de l'écroulement de la flèche survenu au cours d'un ouragan dans la nuit du 25 au 26 janvier 1847. Indépendamment de cet orgue, de rares petits instruments servaient à l'accompagnement à l'image de celui contenu dans l'église de Bouin, petite ville située dans les Marches séparantes entre la Bretagne et le Poitou.

Le patrimoine organistique entre 1820 et 1970

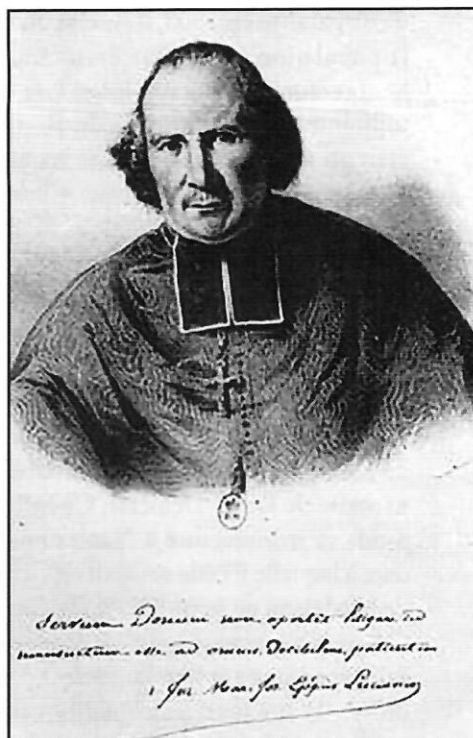
Son évolution lente est intrinsèquement liée à l'histoire politique et économique. La première étape couvre la période 1820, contemporaine du rétablissement du diocèse sur les limites départementales et 1856, soit l'éviction de Mgr Jacques Baillès. On relève trois chantiers principaux : la construction de petits instruments par Nicolas Henry de Bordeaux (Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, 1820 ; orgue de chœur de la Cathédrale de Luçon, 1848) et par les Lelogeais, Jean-Baptiste dit l'Aîné et son fils ou son frère dit le Jeune, établis à Nantes (église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon, 1820). Des réparations furent entreprises régulièrement sur le grand orgue de la Cathédrale de Luçon mais en dépit des demandes, et malgré l'anéantissement complet de l'instrument en 1847, les difficultés furent multiples à laquelle s'ajouta la position du ministère des Cultes refusant d'inscrire les crédits en vue de la reconstruction de l'orgue tant que l'évêque resterait en place. Ce fut, du reste, la même attitude qui prévalut pour obtenir l'autorisation d'ouverture du premier établissement d'enseignement secondaire catholique construit dans le cadre de la loi Falloux (1850), la future institution Richelieu à Luçon.

La deuxième étape correspond aux années 1857-1879. Trois évêques concordataires sont nommés et, successivement, après un passage à Luçon, sont promus sur des sièges de plus grande audience (Auch, Tours, Nantes). Le ministère des Cultes accorda plus généreusement des subsides tant pour les constructions, les embellissements que le fonctionnement, dont celui des maîtrises. Une série de petits instruments prit place dans diverses églises en fonction des initiatives et des actes de générosités locaux. Les Lelogeais sont naturellement présents

(église Notre-Dame des Sables-d'Olonne, 1859 ; probablement celle des Épesses, 1865 ; Port-Joinville en l'Île d'Yeu, 1875). Les frères Damiens, originaires de l'Eure, œuvrèrent à Mortagne-sur-Sèvre (1868) et à Tiffauges (1871) tandis que l'abbé Renaud, prêtre diocésain, contribuera à la réalisation d'un instrument modeste à Chaillé-Marais (1875).

Cette période est toutefois dominée par l'arrivée tant attendue du grand orgue de la Cathédrale dont le chantier a été confié, comme tant d'autres de cette nature, à Aristide Cavaillé-Coll. On ne saurait ici présenter toutes les péripéties qui accompagnèrent la réalisation de ce très bel exemplaire de la facture Cavaillé-Coll. Si le buffet a été conçu pour Luçon dès 1849 par l'architecte diocésain ayant œuvré aux importants travaux de remise en état de la cathédrale, Émile Boeswilwald, il faudra patienter jusqu'en 1857 pour qu'il soit réaffecté à la cathédrale vendéenne ayant été notamment, un temps, attribué à celle de Carcassonne. Quant à la partie instrumentale, confiée initialement à Nicolas Henry, elle fut finalement réalisée par la maison Cavaillé-Coll pour le buffet initial... mais pour Carcassonne. L'instrument fut présenté et joué dans les ateliers de la Manufacture de la rue de Vaugirard au cours de l'année 1856 par divers musiciens dont César Franck. En 1857, le renvoi de Mgr Baillès accompli, une éclaircie apparut dans un ciel particulièrement nuageux. Le ministère des Cultes adopta une position nouvelle : buffet et partie instrumentale, il est vrai adaptée, arrivèrent à Luçon en juin 1857 pour une inauguration le 23 décembre de la même année.

La troisième période correspond à l'épiscopat de Mgr Clovis Catteau qui occupa le siège luçonnais de 1877 à 1915. Il fut un grand évêque, un pasteur solide, un guide sage dans la tourmente anticléricale, un homme qui sut trouver une juste position en direction de l'État. Il eut, comme dernier évêque concordataire, à conduire les opérations liées à la séparation des Églises et de l'État à compter de 1905. Il favorisa les opérations de constructions ou de remaniements importants des églises paroissiales. Il encouragea les campagnes d'embellissements. Il soutint les vocations sacerdotales et religieuses et il veilla tout particulièrement au développement des écoles primaires et secondaires, en œuvrant habilement pour ne pas tomber sous le coup des lois pénalisant les congrégations enseignantes. Alors que les subsides du budget des Cultes s'amenuisaient au point



Mgr Baillès,
évêque de Luçon
de 1845 à 1856,
archives de
la Vendée.

de disparaître en 1905, il suscita un élan de générosité à laquelle répondit toute la population catholique et notamment les propriétaires fonciers issus de la bourgeoisie et de la noblesse. Les œuvres furent soutenues dans des actions militantes caractéristiques du Bastion catholique de l'Ouest dont la Vendée était un des fers de lance. Les acquisitions ou les constructions d'orgues s'inscrivent dans ce cadre politique. Elles vinrent magnifier le culte comme le voulait l'usage et les recommandations de l'époque.

Une dizaine d'orgues prit place dans des lieux marquants : le Petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers, l'orgue de chœur de la Cathédrale, l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, la Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre (lieu de sépulture du Père de Montfort), les chefs-lieux de canton de la Châtaigneraie et de Pouzauges. Tous ces instruments, à l'exception du petit orgue de Saint-Louis de La Roche-sur-Yon (Cavaillé-Coll), sont sortis des ateliers de la Manufacture nantaise de Louis Debierre. Ce facteur, après un rapide apprentissage parisien, fonda sa manufacture à Nantes en 1862 et exerça son activité jusqu'en 1919, date à laquelle il céda ses actifs à Georges Gloton avec promesse de rétrocession de la Maison au petit-fils du fondateur, Joseph Beuchet, ce qui advint en 1947. On peut s'interroger sur le quasi-monopole exercé par Louis Debierre dans l'aire vendéenne et plus largement dans l'arc Ouest. Les raisons sont de plusieurs ordres. D'une part, les conditions financières consenties par le facteur nantais et les délais de livraison étaient favorables au client, et ceci grâce aux techniques de construction mises en œuvre dans les locaux fonctionnels de la Manufacture de la rue Saint-Clément. D'autre part, la réputation de solidité et d'ingéniosité de la facture Debierre était largement connue et bien exposée dans une publicité sobre et efficace. Enfin, Louis Debierre était un militant de la cause de l'Église. On sait comment il démontra certains instruments pour qu'ils ne tombent pas dans les mains de l'administration (collège des Frères de Bel Air à Nantes devenu l'orgue de la paroisse Saint-Similien, l'orgue de l'abbaye de Ligugé placé dans l'église Saint-Vénérand de Laval...). Ces actions lui valurent des ennuis judiciaires, notamment celle concernant l'abbaye de Ligugé, mais elles lui assurèrent une réputation affirmée dans le clergé et dans le parti catholique. Dans cet esprit, avec l'assentiment de Mgr Catteau, il opéra en 1899 un relevage du grand orgue de la Cathédrale et ce, sans autorisation des représentants de l'administration, ce qui ne passera pas inaperçu.

Dernier élément significatif, la plupart de ces instruments furent financés par de généreux donateurs. L'orgue de Fontenay-le-Comte le fut par trois familles aisées de la ville, celui des Sables-d'Olonne par le curé issu d'une famille fontenaisienne en vue...

Plusieurs de ces orgues sont encore en place, et lorsqu'elles n'ont pas été modifiées, demeurent des témoins de cette facture originale : Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers et l'orgue de chœur de la Cathédrale. On regrettera sans

doute le sort réservé à l'orgue Bonn-Debierre de Fontenay-le-Comte, l'un des premiers instruments de Louis Debierre à traction électropneumatique, aujourd'hui en cours de réinstallation dans une des églises du Havre.

Indépendamment des grandes orgues, Louis Debierre dont on sait les qualités en matière d'art appliqué, a conçu un orgue miniaturisé (1872) auquel il apporta continûment des innovations dont des tuyaux dits polyphones, capables de donner successivement deux voire trois notes (1882). Le gain tant en coût qu'en place était appréciable. Quant à l'efficacité du dispositif, il suffit d'utiliser ces jeux pour s'en convaincre. Ainsi naquirent les orgues portatives à tuyaux polyphones, couramment dénommés « Polyphones ». Ces instruments de la taille d'un gros harmonium étaient parfaitement adaptés pour des chapelles de collèges ou de congrégations et pour des églises campagnardes qui ne pouvaient acquérir un grand orgue. Ils se prêtent fort bien à l'accompagnement et à une littérature musicale ne nécessitant pas le recours au clavier pédalier. Ils se montent et s'entretiennent aisément. Ils sont maniables pour l'exécutant avec leur clavier transpositeur. Louis Debierre et ses successeurs en placèrent une bonne quinzaine en Vendée. Ces instruments étant des biens mobiliers, déplaçables, certains ont connu de véritables pérégrinations à l'image du second opus prêté par Louis Debierre aux Frères de Saint-Gabriel pour la chapelle du collège, et ce pour faire en sorte qu'il puisse y avoir des célébrations de qualité en une période où toute l'activité de cet établissement phare était menacée par les dispositions relatives aux congrégations enseignantes et à leurs biens fonciers. Aujourd'hui, il est loisible de voir et d'entendre plusieurs de ces « Polyphones » dont les plus importants comportent une palette sonore sommée par une trompette de belle facture. Ils sont installés dans les églises d'Apremont, de Bois-de-Céné, du Boupère, de Foussais-Payré, de Saint-Cyr-en-Talmondais et Saint-Michel-Mont-Mercure. D'autres plus modestes, comme à Saint-Étienne-du-Bois ou Thorigny, remplissent opportunément leur mission d'accompagnement du culte.

Dernière étape, l'entre-deux-guerres. Elle constitue une nouvelle période de tensions. Non seulement, elles sont d'ordre économique (notamment de surproduction agricole et d'effondrement des cours en 1931), aggravées par la dévaluation du Franc (Franc Poincaré en 1928), mais elles relèvent également du politique en raison de la pression que le gouvernement fait peser sur l'enseignement privé catholique par la non reconnaissance matérielle de l'exercice de cette liberté fondamentale (refus de la rétribution scolaire). Dans l'Ouest, et en Vendée tout particulièrement, des manifestations monstres seront organisées (1924, 1930...) à La Roche-sur-Yon, Luçon ou Saint-Laurent-sur-Sèvre et le nouvel évêque, Mgr Gustave-Lazare Garnier, qui occupera le siège épiscopal de 1916 à 1940, mettra en place un réseau cantonal de *Défense religieuse* prêt à se mobiliser en tant que de besoin. Les finances disponibles sont essentiellement dirigées vers l'école avec notamment la création d'une école d'agriculture (1924),

le rachat de bâtiments scolaires et épiscopaux confisqués et enfin un renforcement du maillage des écoles primaires avec l'ouverture d'écoles de garçons dans les paroisses qui en étaient dépourvues.

Peu de chantiers nouveaux sont à attendre de cette période à l'exception de la construction de l'église Saint-Pierre des Sables-d'Olonne, de la reconstruction des églises de Coëx et de Saint-Jean-de-Monts et du début du chantier de l'église du Sacré-Cœur à La Roche-sur-Yon à la suite d'un vœu énoncé pendant la Grande Guerre par Mgr Garnier. Dans ce contexte, seront installés un orgue de trois claviers à Saint-Pierre des Sables-d'Olonne (orgue Helbig, totalement repris et complété par Georges Gloton avec une composition d'André Marchal, 1934-1941) et un instrument moins important à Saint-Jean-de-Monts (G. Gloton, 1937). D'autres travaux interviendront, dont la construction de l'orgue de la chapelle de l'Institution Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Gloton, 1924) et toujours par Georges Gloton l'agrandissement de l'orgue Debierre de l'église Notre-Dame-de-Bon-Port aux Sables-d'Olonne (1939-1940) sur les conseils d'André Marchal, qui inaugurera les deux instruments sablais. Tous ces travaux ont été financés par de généreux donateurs.

Quelques travaux de peu d'envergure interviendront pendant les vingt années à l'issue de la guerre entre 1945 et 1965 à l'exception toutefois de la restauration et de l'agrandissement du grand orgue de la Cathédrale par le facteur Schwenkedel (1964-1967). Le diocèse est, une fois encore, en ébullition en raison du dossier de l'enseignement et de sa reconnaissance. Les finances sont en forte tension et les relations avec l'État sont mauvaises dans ce qui a été appelé la « Querelle scolaire » avec, en avril 1950, l'acceptation par le nouvel évêque de Luçon, Mgr Antoine-Marie Cazaux, d'une grève de l'impôt tant que le dossier scolaire n'aura pas trouvé une bonne fin. L'adoption de la loi Debré (1959) et son application dans les cinq années suivantes permettront de tourner la page. Le chantier de la Cathédrale intervient au moment où ces conflits ont pris fin. L'État peut alors intervenir dans un cadre politique apaisé.

Les temps nouveaux (1970-2019)

Comment expliquer le changement opéré entre les longues périodes d'étiage des temps antérieurs et le dynamisme de ce demi-siècle ? Les raisons sont nombreuses et se conjuguent. Des prêtres talentueux et volontaires investissent la liturgie et l'art sacré à l'issue du concile Vatican II et ce dans le cadre d'une commission réunissant l'ensemble de ces problématiques renouvelées. Un Centre de musique sacrée est fort actif sous la conduite de l'abbé Claude Raffin. Le chanoine Gaborit, accompagné de musiciens engagés, porte le stage des jeunes organistes, seule véritable pépinière, en attendant que soit créée une classe d'orgue à l'École de musique de La Roche-sur-Yon. Les Amis de l'Orgue que

préside le chanoine Vité accompagnent l'activité de concerts et promeuvent la cause de l'orgue. Les élus au Conseil Général et à la Région des Pays de la Loire, ouvrent une ligne budgétaire pour faciliter les acquisitions ou les constructions d'orgue, ce que permettent les mesures de décentralisation (1982-1983). Des organistes passionnés portent les projets, songent à une politique de diversification du patrimoine organistique afin qu'il soit moins monocole. Les initiatives se multiplient.

Dans cet ensemble bouillonnant, une efflorescence de nouveaux facteurs arrive là où les maisons nantaises intervenaient quasi exclusivement (Beuchet-Debierre puis Renaud) : Dominique Oberthür (La Bruffière, 1981 ; Les Lucs-sur-Boulogne, 1985 ; Mareuil-sur-Lay, 1989 ; Fontenay-le-Comte, 1995), Philippe Émeriau (Croix-de-Vie, 1985), Gérald Guillemain (Le Fenouiller, 1985 ; église de Chavagnes-en-Pailliers, 1989), Christian Guerrier (Les Essarts, 1989 ; Chaillé-les-Marais, 1989 ; Sainte-Hermine, 1990 ; Sainte-Flaive-des-Loups, 1996), François Delhumeau (Port-Joinville, l'Île d'Yeu, 1996 ; Olonne-sur-Mer, 2002 ; Les Sables-d'Olonne, église Saint-Nicolas de La Chaume, 2007), Barthélémy Formentelli (Saint-Fulgent, 1997 ; Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1998), Yves Koenig (La Roche-sur-Yon, Saint-Louis en lien avec l'École de musique, 1999), Yves Fossaert (Rocheservière, 2000), Rémy Malher (Challans, 2001)...

En outre, trois projets de réinstallation d'orgues acquis ont été à la fois des opérations de sauvetage et d'introduction d'un patrimoine original. On songe à l'achat de l'ancien orgue Abbey de la chapelle des Frères des Écoles chrétiennes d'Issy-les-Moulineaux installé au Poiré-sur-Vie (1983) et à celle d'un Jacquot-Lavergne de 1935 arrivé à Beaulieu-sous-La-Roche. Enfin, on ne saurait passer sous silence la réalisation ambitieuse de l'orgue de Commequiers à partir d'éléments divers pour aboutir à la constitution d'un grand orgue classique, opération qui demanda une trentaine d'années à une équipe de passionnés (2007). Bel exemple de ténacité et de cohésion illustrant, une fois encore, les modes d'actions vendéens.

En guise de conclusion

La comparaison entre la carte d'implantation des orgues en Vendée dressée en 1970 et celle établie de nos jours rend compte du chemin parcouru au fil du temps et du concours apporté par chaque génération. En définitive, le patrimoine organistique vendéen compte quelques belles réalisations ou acquisitions que coiffe le grand orgue de la Cathédrale. Ce patrimoine bien vivant est régulièrement entretenu et joué pour le culte, l'enseignement ou le concert. La formation des jeunes dans les stages et les écoles de musique, sans oublier les conservatoires proches (Nantes, Angers, La Rochelle) sont le gage d'une

transmission générationnelle. Les récitals, sous des formes variées et accessibles, sont légion. Certes, aujourd'hui, les projets de construction ou de transferts d'instruments sont moins aisés à conduire mais ne sont pas taris à l'image du projet de l'orgue (3cl./18 jeux/42 registres) confié au facteur Yves Fossaert qui a, en son temps, conçu l'orgue caractéristique de l'église de Rocheservière. Ce nouvel opus sonnera au début de l'année prochaine sous les voûtes de la belle église romane de Vouvant, édifice dont le millénaire est actuellement fêté. En s'appuyant essentiellement sur le mécénat, cette opération rejoint les élans de générosité et de partage qui ont tant compté dans l'histoire de la Vendée depuis son relèvement qui débuta lors des premières décennies du XIX^e siècle.

Pierre Legal

Avril 2019

PIERRE LEGAL

À l'issue d'un double cycle d'études de droit et d'histoire sanctionné par un doctorat en droit, Pierre Legal a intégré l'université de Nantes en qualité d'enseignant chercheur. En poste à la faculté de droit, dont il a été le doyen, ses enseignements portent notamment sur l'histoire de l'État. Ce domaine d'étude l'a conduit à aborder les rapports entre les Églises et l'État. Liant connaissances musicales et juridiques, il a consacré plusieurs de ses travaux à l'histoire de l'orgue et à la manufacture fondée à Nantes par Louis Debierre en 1862.

POUR ALLER PLUS LOIN

Histoire du diocèse de Luçon

SOURCES

Archives nationales. Fonds des évêques concordataires : F/19/2530 (Mgr Soyer, Mgr Baillès) ; F/19/2494 (Mgr Delamare) ; F/19/2588 (Mgr Colet), F/19/2546 (Mgr Le Coq), F/19/2530 (Mgr Catteau).

Aux Archives départementales de la Vendée, on se reportera notamment aux séries M et W (fonds du Cabinet des préfets) et à la série Culte (V).

Archives diocésaines de Luçon (fonds de chacun des évêques).

La *Semaine catholique du diocèse de Luçon* de 1872 à 1970, puis *Église de Luçon* de 1970 à 1999 et enfin *Catholiques en Vendée* depuis 2000. Collection numérisée de 1872 à 1969 sur le site des Archives départementales de la Vendée.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Baptiste Amadiou, « Mgr Baillès, évêque, censeur et critique littéraire », *La Vendée littéraire*, Éditions du CVRH, La Roche-sur-Yon, 2017, p. 117-146.

Abbés Claude Arrignon et Joseph Renaud, *Patrimoine religieux en Vendée*, La Roche-sur-Yon, Siloë, 2003.

Alain Gérard (dir.), *Colloques du Centre vendéen de Recherches historiques (émanation du Centre Roland Mousnier, Paris-Sorbonne)*,

La Vendée. Après la Terreur, la reconstruction, Paris, Perrin, 1997.

Christianisme et Vendée. La création d'un foyer du catholicisme, La Roche-sur-Yon, Éditions du CVRH, 2000.

Des curés aux entrepreneurs. La Vendée au XX^e siècle, La Roche-sur-Yon, Éditions du CVRH, 2004.

Pierre Legal, « Une société réactive : conséquences et prolongements de l'offensive anticléricale de la Troisième République en Vendée », in *Des curés aux entrepreneurs. La Vendée au XX^e siècle*, La Roche-sur-Yon, éditions du CVRH, 2004, p. 59-105.

« Les bâtiments et les signes religieux dans l'espace public. L'acceptation de la loi de 1905 dans l'entre-deux-guerres (Loire-Atlantique et Vendée) », in Jacques FIALAIRE (dir.), *Liberté du culte, laïcité et collectivités territoriales*, Paris, Litec, 2006, p. 41-51.

« Liberté d'enseignement et loi injuste : le recours au droit naturel (1920-1960) », in Martial MATHIEU (dir.), *Droit naturel et droits de l'homme*, Grenoble, PUG, 2011, p. 289-320.

« Dynamique pastorale et identité diocésaine : le pèlerinage des Vendéens à Lourdes », in Jean-Marie CAUCHIES et Philippe DESMETTE (dir.), *L'encadrement des pèlerins du XI^e à nos jours*, Bruxelles, Presses des Facultés universitaires Saint-Louis, 2011, p. 233-274.

« Détermination épiscopale et réception d'encycliques : l'engagement du diocèse de Luçon au soutien intégral à l'enseignement libre (XIX^e-XX^e siècles) », in *Le sacerdoce ministériel*, Paris, Cujas, 2011, p. 103-124.

« L'Élan missionnaire du Diocèse de Luçon aux XIX^e et XX^e siècles », in *Les Actes des Apôtres, une lecture missionnaire*, La Roche-sur-Yon, Presses Universitaires de l'ICES, 2012, p. 73-114.

« De la norme à l'action. La réception du Concile Vatican II dans le diocèse de Luçon », in *Cinquantenaire du Concile Vatican II, Une herméneutique de la continuité*, La Roche-sur-Yon, Presses Universitaires de l'ICES, 2013, p. 113-173.

« Témoignage de guerre, dynamique d'entre-deux-guerres. Réflexions à partir des carnets de Charles Massé, prêtre du diocèse de Luçon », *Recherches vendéennes*, 2014, p. 23-58.

« Reconstruction des églises paroissiales au XIX^e siècle dans le diocèse de Luçon. Un élan de foi dans une aire rurale », in *Lieux de culte : quels sens, quel avenir*, Diocèse de Luçon, La Roche-sur-Yon, Presses Universitaires de l'ICES, 2016, p. 39-64.

« Le temps du renouveau » ; « Le temps des mutations », Grégoire Moreau (dir.), *Petite histoire religieuse de la Vendée*, La Roche-sur-Yon, Édition des Oyats, 2017, p. 49-92.

« Élan missionnaire et œuvres apostoliques : les évêques de Luçon aux XIX^e et XX^e siècles », in Alain CASTET et Dominique SOUCHET (dir.), *La grâce d'une cathédrale : Vendée - Luçon - Maillezais - Saint-Laurent-sur-Sèvre*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2017, p. 192-199.

Histoire des orgues en Vendée

SOURCES

Archives Nationales, Cathédrale de Luçon, dossier Orgues : F/19/7727.

Quelques articles dans *La Semaine catholique du diocèse de Luçon* de 1872 à 1970 (cf. sources de l'Histoire du diocèse).

Revue *Point d'Orgue* publication de l'Association Amis de l'orgue de la Vendée.

BIBLIOGRAPHIE

Association Aristide Cavallé-Coll, Association « Jeux d'orgues à la Cathédrale de Luçon », *Quel avenir pour le grand orgue Cavallé-Coll de la Cathédrale de Luçon ?*, Actes des Journées d'Études Internationales à Luçon du 23 au 25 octobre 2015, *La Flûte Harmonique*, numéro 97, 2015. On se reportera plus particulièrement aux contributions de Jean-Claude Lorvoire, « Les orgues de Vendée », p. 4-13 et de Roland Galtier « Historique du grand-orgue de Luçon », p. 36-58.

Inventaire national des Orgues, *Orgues en Pays de la Loire, tome 3, Vendée*, réalisé par l'Association régionale de coordination des activités musicales et chorégraphiques des Pays de la Loire, Nantes, s.d., exemplaire ronéotypé.

Abbé Louis Delhommeau, *Orgues et organistes de la Cathédrale de Luçon*, Pacteau, Luçon, 1967.

Chanoines Abel Gaborit et Joseph Vité, « Joseph Joubert, Auteur des Maîtres contemporains de l'orgue, véritable inventaire de la littérature organistique internationale du début du XIX^e siècle », *Musica et Memoria*, 2010, http://www.musimem.com/joubert_joseph.htm ; également *Point d'orgue*, n° 112 de juillet 2008, n° 113 de janvier 2009 et n° 114 de novembre 2009, publication de l'Association Amis de l'orgue de la Vendée.

Pierre Legal, « Le facteur et le juriste, le respect des marchés de construction d'orgues. L'exemple de Louis Debierre », *Recherches vendéennes*, 1997, p. 389-430.

L'orgue à l'épreuve de l'industrie. La manufacture Debierre, Nantes, MeMo, 2005, 96 p.

« Les orgues des Sables-d'Olonne aux XIX^e et XX^e siècles. Les métamorphoses d'un patrimoine méconnu », *Olonne*, septembre 2009, p. 30-44.

« Louis Debierre, Georges Gloton, Joseph Beuchet, père et fils, facteurs d'orgues nantais (1862-1981) », *Orgues nouvelles*, n° 14, octobre 2011, p. 10-11.

« L'orgue de chœur de Louis Debierre », in Alain CASTET et Dominique SOUCHET (dir.), *La grâce d'une cathédrale : Vendée - Luçon - Maillezais - Saint-Laurent-sur-Sèvre*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2017, p. 156-157.

Guillaume Marionneau, Le grand orgue d'Aristide Cavallé-Coll, in Alain CASTET et Dominique SOUCHET (dir.), *La grâce d'une cathédrale : Vendée - Luçon - Maillezais - Saint-Laurent-sur-Sèvre*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2017, p. 149-155.

JEAN-CLAUDE LORVOIRE

Les orgues de Vendée

S'il est des départements où présenter les orgues peut être difficile eu égard à leur nombre, ce n'est pas le cas de la Vendée. Sous l'Ancien Régime, l'actuel département dépendait de plusieurs diocèses, le Sud et l'Est jusqu'à Mortagne-sur-Sèvre du diocèse de Maillezais puis de celui de La Rochelle, pour la partie centrale de celui de Luçon, enfin quelques paroisses du Nord dépendaient de Nantes. Dans cet espace, les archives ne nous mentionnent que deux instruments, celui de la cathédrale de Luçon dont on nous a fait l'historique et celui de Bouin, un orgue de tribune mentionné à la fin du XVII^e siècle et restauré par le facteur d'Orléans Bridart. À la fin du XIX^e siècle, dans les archives Debierre, on lit « 20 mai 1893 : non accordé, le curé est décidé et l'orgue est à vendre. » S'agit-il de l'orgue du XVII^e siècle ? C'était sans doute un petit instrument. De l'Ancien Régime, il ne nous reste donc aucun instrument. Faut-il expliquer cette pauvreté par l'isolement du Bas-Poitou, le regroupement en petites communautés vivant en autarcie comme le suggère l'introduction de l'inventaire des orgues en Vendée ? Mais alors comment expliquer qu'après le Concile de Trente, les retables baroques se multiplient dans toutes les églises. La petite centaine qui nous reste témoigne de la pénétration dans les campagnes du Bas-Poitou des courants artistiques venus de Rome et du goût, le plus souvent le meilleur. L'explication tient sans doute à l'indigence de la vie musicale dans nos campagnes. On devait se satisfaire d'un chantre qui, le plus souvent, était aussi instituteur.

Une première vague de construction

L'histoire de l'orgue en Vendée commence véritablement au XIX^e siècle, et encore !... « Je dois, avant tout, vous représenter, Monseigneur, que l'orgue de la cathédrale est le seul qui existe dans le département. Lorsqu'il a été question de le réparer il a fallu chercher jusqu'au Mans un facteur. » écrivait le préfet le 22 mai 1830. Ce n'est pas tout à fait exact. Il y avait au moins quatre instruments, celui de la cathédrale, sans doute celui de Bouin. À Fontenay-le-Comte en 1820, le facteur Henry avait construit un instrument dont nous ne savons rien. Enfin, la municipalité de Montaigu vote le 22 mars 1830 la somme de 400 Fr pour acheter un orgue placé dans l'église Saint-Jean. Un petit instrument probablement d'occasion. Il disparaît quelques dizaines d'années plus tard lors de la construction de la nouvelle église néo-gothique. Telle est la situation dans la première moitié du XIX^e siècle.

Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que l'orgue s'implante en Vendée. Nous pouvons dégager plusieurs périodes. La première irait du milieu du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Dans celle-ci, nous pouvons distinguer deux phases, de la fin des années 1840 à la fin des années 1870, plusieurs facteurs interviennent pour construire une douzaine d'instruments. À partir des années 1880 s'ouvre la période Debierre qui se prolongera au XX^e siècle, jusqu'à la fin des années 1960 puisque, à de rares exceptions près, ce sont les successeurs de XIX^e siècle qui travaillent en Vendée : Gloton puis Beuchet.

Les années 1850 sont donc un tournant. Pourquoi ? Il faut souligner en premier lieu que la reconstruction de la Vendée après les Guerres de Vendée s'achève : reconstruction matérielle, démographique et spirituelle. Le diocèse de Luçon, en ce milieu du XIX^e siècle, est devenu dans la majeure partie de son étendue une terre chrétienne. Le renouveau démographique dans le bocage, essentiellement, la volonté de marquer le territoire par des constructions symboliques entraînent la construction de nouvelles églises, plus grandes, plus élevées. Nouvelles églises embellies par du mobilier au goût du jour dont les orgues. Il faut aussi souligner, on l'oublie très souvent, l'introduction de la liturgie romaine sous l'impulsion de Mgr Bailles en 1855. Il y a un véritable renouveau de la vie liturgique, les livres de cantiques avec accompagnements se multiplient, cela va de pair aussi avec la restauration du chant grégorien par Solesmes, remarquablement accompagnée dans le diocèse par l'éditeur Bitton de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le clergé veut que l'assemblée chante pendant la messe. Une vie musicale naît, propice à l'achat d'instruments avant tout d'accompagnement, des orgues, des polyphones et, là où l'on n'a pas de moyens, des harmoniums.

Pour illustrer ce renouveau, faut-il rappeler qu'Auguste Le Guenant commença sa carrière comme maître de chœur à Notre-Dame des Sables-d'Olonne ?

Les débuts

Examinons maintenant la période qui s'étend de la fin des années 1840 à la fin des années 1870. Un instrument domine toute cette période, celui de la cathédrale.

Arrêtons-nous aux autres instruments, beaucoup plus modestes.

Le facteur Lelogeais construit 3 instruments. En 1847, pour la nouvelle église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon. Les divers avatars rencontrés par la suite laissent à penser que cet instrument n'était pas de qualité. En 1895, dans le devis de restauration, Louis Debierre écrit : « *Dès le principe cet orgue était mauvais, sa construction a été défectueuse.* » Par recoupement entre les devis de restauration et les autres instruments de ce facteur on peut se faire une approche de cet orgue de 16 jeux (GO/Récit/pédale en tirasse). En 1906 les inventaires mentionnent : « *Grand orgue situé en tribune, en très mauvais état, estimé 500 Fr.* » Cet instrument disparaît sans laisser de traces.

En 1859, Lelogeais dépose un instrument de 16 jeux et 2 demi-jeux dans l'église Notre-Dame des Sables-d'Olonne. Cet instrument est reconstruit par Debierre en 1890.

Enfin, en 1872, un instrument de 7 jeux est déposé dans l'église de Port Joinville à l'Île d'Yeu. Il est vendu par la municipalité en novembre 1974 et installé, par Frère Augustin Richard et Jean-Michel Dieuaide dans la chapelle du Centre Spirituel de Chaillé-les-Marais. Lors de cette installation, il y eut quelques transformations du buffet et de la partie instrumentale. C'est le seul instrument du facteur Lelogeais qui nous reste. L'orgue des Epesses (1865) a été attribué à ce facteur mais sans preuves formelles.

Trois instruments ont été construits par les frères Damien durant cette première période.

1871 : Tiffauges. On lit dans les chroniques paroissiales : « *À cette époque vers 1872 la tribune fut construite et de grandes orgues furent achetées aux frères Damien.* » Une inscription à l'intérieur de la laye du récit mentionne la date de 1871. L'instrument fut sans doute remanié par l'abbé Jean Meunier, originaire de Tiffauges, qui construisit l'orgue de Saint-Michel des Sables-d'Olonne. « *Il s'était fait la main sur l'orgue de Tiffauges* » écrivait l'abbé Jean Garnier dans un historique de l'orgue de Saint-Michel. En 1972, la maison Renaud effectue un relevage et modifie la composition. L'instrument vient d'être restauré par Jean-Pascal Villard et a retrouvé sa composition d'origine.

1872 : Mortagne-sur-Sèvre. L'instrument commandé en 1868 ne fut installé qu'en 1872 pour des raisons financières. Instrument de 12 jeux sur deux claviers (GO/Récit/Pédale en tirasse), il subit deux relevages en 1866 et en 1896. Il est

réutilisé lors de la reconstruction d'un nouvel instrument en 1964 par la manufacture Beuchet-Debierre.

1879 : La Rabatelière. Petit instrument d'un clavier, 9 jeux, pédalier de 13 notes. La tradition veut que cet instrument ait été acheté d'occasion, mais rien ne permet de l'affirmer. Il est restauré en 1967 par les établissements Beuchet puis, en 1986, par Philippe Émeriau (console neuve, nouvelle mécanique, réfection du sommier, plein-jeu de 4 rangs, essai de retrouver l'harmonie d'origine si tant est que Beuchet l'avait modifiée). Nous avons un témoin sonore de cet instrument dans le disque enregistré par Félix Moreau à la fin des années 60. Des frères Damien, il ne nous reste donc que deux instruments en bon état de fonctionnement.

Durant cette période, plusieurs autres facteurs ont travaillé en Vendée mais ne laissant qu'un seul instrument.

1848 : Le facteur Henry construit un orgue de chœur pour la cathédrale. Instrument de 8 jeux, un clavier, un pédalier de 18 touches. En 1881, le conseil de fabrique constate que « *cet instrument est en très mauvais état et qu'il serait urgent de le remplacer.* » Le 3 juillet de cette même année, le marché est signé avec Louis Debierre pour un nouvel instrument.

1853 : Dans la chapelle des Sœurs de la Sagesse, Ducroquet installe un instrument de 13 jeux (2 claviers/pédalier). L'accès à cet instrument est impossible. Il n'a pas pu être publié dans les inventaires des orgues du département.

1863 : Hippolyte Loret dépose un instrument de 5 jeux 1/2 dans la chapelle des Ursulines de Chavagnes-en-Paillers. « *Nous avons pu aussi parvenir à changer l'ancien jeu d'orgue contre un autre plus complet et plus en harmonie avec l'étendue de la chapelle.* » On ignore tout de ce premier instrument. En 1901, l'instrument est reconstruit par Debierre qui le porte à 13 jeux.

1869 : L'abbé Cartaux construit un instrument de 6 jeux dans l'église de Mouilleron-en-Pareds.

Lelogeais en effectue l'harmonisation. Le buffet n'est pas sans rappeler celui de la cathédrale.

En 1897, Louis Debierre refait le sommier. En 1995, restauration dans l'esprit d'origine par Philippe Émeriau. Toutefois la Gambe est remplacée par une Montre.

1870 : L'abbé Damase Guinot fait don à Saint-Vincent-Sterlanges d'un très bel orgue de chœur de 5 jeux 1/2, instrument acheté en Alsace, construit en Allemagne à Cologne par un facteur inconnu.

1875 : Encore un instrument construit par un ecclésiastique, l'abbé Renaud, curé de Vouillé-les-Marais pour l'église de Chaillé-les-Marais. L'harmonisation est réalisée en 1876 par Galvaire (on ignore tout de ce facteur, il s'agit peut-être

d'un employé d'une manufacture ?) Un instrument de 7 jeux 1/2, tuyauterie de Zimmerman ce qui nous a valu une petite histoire cocasse au début des années 1970. Un organiste avait cru lire « *Silberman* » et tout le monde de se précipiter pour voir cet objet rare... La déception n'en fut que plus grande... C'est le même tuyautier d'ailleurs qui avait fourni la tuyauterie de l'orgue du Grand Séminaire de Luçon. En 1990, cet instrument a été agrandi par Christian Guerrier. Le clavier du GO est celui d'origine. Une Fourniture de 3 rangs remplace un Quintaton de 2 2/3 aujourd'hui au positif de 6 jeux (le sommier et la Voix Humaine viennent de l'orgue de Saint-Michel des Sables-d'Olonne), un pédalier comporte 2 jeux.

Les années Debierre

S'ouvre avec les années 1880, la longue période des années Debierre et successeurs à quelques exceptions près :

1884 : orgue de chœur Cavaillé-Coll dans l'église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon, opus 594, instrument de 6 jeux 1/2 livré le 14 septembre 1884. Installé derrière le maître-autel dans les stalles du chœur puis en tribune pour remplacer l'orgue Lelogeais. En 1988, Yves Koenig l'installe dans le chœur, côté évangile. En 1941, relevage et adjonction d'une Soubasse 16 et d'un pédalier de 30 notes par Gloton. Ces travaux sont financés par Julien Bertault. C'est sans doute lors de ce relevage que l'appel Trompette a disparu et que l'expression à cuillère a été remplacée par une pédale à pivot.

1900-1901 : installation d'un orgue Merklin dans l'église de Saint-Paul-en-Pareds. Il est vendu en 1931 et transféré à Saint-Quay-Portrieux.

Après 1911, la paroisse Saint-Louis de La Roche-sur-Yon achète un instrument d'occasion à E. et J. Abbey, petit instrument d'accompagnement de 6 jeux 1/2 et de facteur inconnu, installé derrière le maître-autel dans les stalles.

On commence la période Debierre, après ces quelques exceptions, par deux beaux instruments aujourd'hui en parfait état.

1879 : petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers, aujourd'hui collège international anglais.

Instrument de 12 jeux, les deux claviers manuels sont expressifs. Le buffet s'insère dans la voûte qui supporte la tribune supérieure. Cette construction particulière explique les échecs de la mise en vente par l'état en 1911. La façade de chanoines en étain a été offerte par Louis Debierre au lieu de celle prévue par le devis : « *tuyaux de décoration factices recouverts d'une feuille d'étain.* »

1881 : Orgue de chœur de la cathédrale de Luçon, 10 jeux.

En 1882 Louis Debierre installe à La Garnache un petit instrument d'occasion de 6 jeux sur un clavier. Peut-être un Lelogeais. En 1935, Georges Gloton modifie la façade et y installe des tuyaux muets en étain. En 1972, Jean Renaud dépoussière l'instrument et en modifie la composition. La Flûte 8 est transformée en Principal 8 et le Violoncelle est remplacé par une Flûte de deux pieds.

1890 : Louis Debierre installe à l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte un instrument de 3 claviers, 22 jeux, un Récit de 37 notes et le Pédalier en tirasse. « *Cet orgue de traction électrique remanié par Deliancourt, compte-tenu de son état, de son type de traction et surtout de sa composition, ne satisfait pas les utilisateurs qui désirent la création d'un orgue neuf d'une composition mieux appropriée à un plus large répertoire. Il sera cédé à une autre paroisse et ne fera donc pas l'objet d'une reprise totale ou partielle dans la construction du nouvel orgue* », juillet 1991, rapport de Jean-Pierre Decavelle. Notons que le buffet est quasiment identique à celui de Chavagnes-en-Paillers. Après avoir passé plusieurs années dans les ateliers municipaux cet instrument a été vendu pour un euro symbolique à une association de la région du Havre qui va le restaurer.

1894 : séminaire des Sables-d'Olonne. Cet instrument a été transféré en 1910 par Debierre dans l'église Notre-Dame-de-Bon-Port à Nantes où il sert d'orgue de chœur.

1895 : Chantonay. Installation et reconstruction. Instrument du facteur Ménard en provenance de Coutances (Religieuses du Sacré Cœur de Jésus) ; Un clavier, 6 jeux 1/2, pédalier en tirasse. C'est un des plus jolis buffets du département fin XVIII^e ou tout début du XIX^e siècle. En 1978-1979, Jean Renaud pose un pédalier de 30 notes avec 3 jeux par extension, un Plein-Jeu à la place du dessus de Hautbois et procède à des modifications dans l'harmonie.

1897 : Saint-Georges-de-Montaigu, installation d'un instrument de facteur inconnu acheté d'occasion à l'abbé Guilbot de Saint-Pardoux dans les Deux-Sèvres. Le curé de la paroisse définit clairement la mission de cet instrument : « *Chanter la louange de Dieu avec les fidèles et rehausser l'éclat des cérémonies en jouant en soliste.* » En 1945, l'instrument est dépoussiéré par le curé et Georges Gloton restaure les deux jeux d'anches. En 1952, l'instrument est relevé, déplacé du chœur dans le transept droit, la console refaite par Joseph Beuchet qui fut mis à contribution lors de l'inauguration de l'instrument à la demande du curé : « *J'ai su par la presse que vous avez un certain talent de chanteur, je compte sur un petit morceau de votre répertoire. Voyez avec Monsieur le chanoine Courtonne.* » En 1986, travaux avec modifications de la composition par Jean Renaud.

1898 : basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Construction. Avant l'orgue Debierre, il y avait un petit instrument de 5 jeux dit Michel, selon les archives de la maison Debierre. Il est vendu à Villebois-la-Valette en 1902. Instrument de 7 jeux, 2 claviers manuels transpositeurs. Cet instrument a été augmenté de

3 jeux à une date indéterminée et par un facteur inconnu. En 1939, nouvelle augmentation par Robert Boisseau. En 1986, travaux par Jean Renaud. Cet instrument a été remplacé par un orgue de Formentelli.

1901 : La Châtaigneraie, construction d'un instrument de 9 jeux, 2 claviers, pédalier. En 1953, Chéron transforme le Salicional en Prestant. En 1981, Jean Renaud électrifie l'instrument et ajoute trois jeux.

1909 : Pouzauges. Installation d'un orgue de Louis Bonn, construit vers 1865 pour le collège de Marmoutiers. Cet instrument est reconstruit par Debierre qui y ajoute 2 jeux. En 1935, reconstruction par Gloton qui ajoute en 1944 un Plein-Jeu. En 2003, l'instrument est reconstruit et transféré de la tribune dans la nef par Olivier Chevron.

1919 : La Bruffière, installation d'un orgue de Joseph Merklin provenant de la paroisse Saint-Martin de Mayenne. Un clavier expressif, 7 jeux (trois 8 pieds, un Prestant, un Nazard et un Basson). L'instrument a été vendu en 1979 à l'abbé Gasparoto, curé de Terraube (32) – achat à titre personnel – pour permettre la construction du grand orgue Oberthur.

Pour clore la période Debierre, il faut mentionner, outre les constructions et installations d'orgue, l'installation de 18 polyphones.

Ainsi se termine cette première période. Si nous en dressons le bilan, au moins 46 instruments (28 orgues, 18 polyphones). Hormis l'orgue de la cathédrale, ce sont des instruments de dimensions modestes. Seuls les orgues de Fontenay-le-Comte et de Tiffauges dépassent 20 jeux. Les autres instruments correspondent au concept d'orgue d'accompagnement. Plus de la moitié n'a qu'un clavier souvent transpositeur. Les claviers sont le plus généralement de 54 notes. Le premier instrument avec un clavier de 56 notes est celui du petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers.

L'étendue des pédales est très fluctuante. Seuls trois instruments possèdent un pédalier de 30 notes (petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers, Fontenay-le-Comte, orgue de chœur de la cathédrale).

Les transmissions sont mécaniques sauf à Fontenay-le-Comte et Saint-Laurent-sur-Sèvre, transmission électropneumatique, et à La Châtaigneraie, transmission pneumatique. La plupart de ces instruments a été plus ou moins modifiée au XX^e siècle. Certains ont disparu (Fontenay-le-Comte, Saint-Laurent-sur-Sèvre, La Bruffière) pour laisser place à des instruments contemporains ou ont été vendus comme ceux de Saint-Paul-en-Pareds ou du petit séminaire des Sables-d'Olonne.

Enfin il y a quelques instruments dont nous ignorons le facteur, la date de construction, disparus ou réutilisés pour construire un nouvel instrument : Saint-Christophe-du-Ligneron, Les Magnils-Reigniers, le grand séminaire de Luçon, Saint-Jean-de-Monts.

Une période calme

La période suivante, qui s'étend des années 20 à la fin des années 60, est relativement atone. Une douzaine de constructions ou de reconstructions et quelques installations sans oublier 5 polyphones. Période dominée par Gloton puis Beuchet.

1934 : Saint-Pierre des Sables-d'Olonne. 3 claviers.

1937 : Saint-Jean-de-Monts

1945 : La Bruffière

1958 : Beuchet installe à Challans un orgue d'une vingtaine de jeux. (Tuyauterie de Louis Bonn, Charles Beautin, Georges Gloton)

1959 : Beuchet reconstruit à Montaigu un orgue de 16 jeux à partir de l'orgue Stoltz de Saint-Laud d'Angers.

Quelques facteurs ont aussi travaillé dans le département. L'abbé Tronchet pose en 1930 un orgue aux Herbiers. En 1932, Helbig construit l'orgue éphémère de 3 jeux de Saint-Pierre des Sables-d'Olonne.

Chéron construit en 1958 l'orgue de la chapelle des Pères de Sainte-Marie à Chavagnes-en-Paillers et installe, la même année, un petit instrument dans l'église Saint-Philbert de Noirmoutier.

Nous retrouvons de nouveau des ecclésiastiques facteurs d'orgue à la fin des années 20. L'abbé Meunier construit l'orgue de Saint-Michel des Sables-d'Olonne à partir de deux instruments l'un provenant de l'abbaye de Lérins et l'autre des Magnils-Reigniers. Cet instrument a été démonté au milieu des années 80.

Quelques transferts remarquables dont l'arrivée de deux Cavaillé-Coll. D'abord à l'église du Sacré-Coeur à La Roche-sur-Yon : l'orgue de salon de Tournemire. Il a été vendu au début des années 70 à Adrien Maciet. Buffet, claviers, mécanique, sommiers sont encore dans ses ateliers mais la tuyauterie a été réutilisée. En 1949, installation de l'orgue de chœur Cavaillé-Coll de Paray-le-Monial à Aizenay. Enfin, en 1966, installation à Mareuil-sur-Lay d'un orgue Maille en provenance de l'institution des jeunes aveugles de Poitiers.

Dans les années 20, quelques déplacements d'instruments relèvent du jeu des chaises musicales. L'orgue de Saint-Vincent-Sterlanges part à l'église Notre-Dame de La Roche-sur-Yon et l'orgue de chœur de Saint-Louis de La Roche-sur-Yon se retrouve à Saint-Vincent-Sterlanges. Ces transferts sont effectués par l'abbé Mortaud, aumônier de l'hôpital.

Cette période se termine par la construction de 2 instruments qui ont marqué leur époque. En 1964, reconstruction par Joseph Beuchet de l'orgue de Mortagne-sur-Sèvre et surtout, en 1966-68 construction, par le même facteur,

de l'orgue de l'église Notre-Dame de La Roche-sur-Yon. Cet instrument d'esthétique néoclassique fut à l'époque une petite révolution : deux Mixtures, un Cromorne. L'instrument fut inauguré par André Marchal et de nombreux concerts y furent donnés dans les années 70.

Si cette seconde période n'est pas très riche en nouveaux instruments, il faut souligner que ceux-ci sont généralement plus importants que lors de la période précédente.

La deuxième vague de constructions

Le dernier tiers du XX^e siècle est une période d'activité intense que nous pourrions presque qualifier de fébrile tant se multiplient constructions et restaurations. Deux courants se dégagent dans cette période : la fidélité à la facture nantaise (Jean Renaud qui a le monopole jusque dans les années 70 puis, à partir des années 80, des facteurs venus d'autres horizons avec des esthétiques bien marquées interviennent dans le département.

Nous pouvons dégager d'abord une période de réveil, une sorte de frémissement dans les années 70, les années 80-90 sont des années de grande activité, le mouvement se ralentissant un peu depuis 2000. Au total une trentaine de constructions, installations, soit près de la moitié des orgues du département.

Comment expliquer cette vitalité ? C'est assez simple. Dans les années 60 se met en place une formation diocésaine pour les jeunes organistes avec l'Abbé Gaborit, les trente dernières années du XX^e siècle sont des années fastes. Quelques 120 jeunes au stage annuel, des professeurs d'orgue un peu partout dans le diocèse, des auditions annuelles dans les paroisses en mai-juin qui rassemblent jeunes élèves, parents, amis et aussi le clergé. Tout cela crée un climat très favorable. En lien avec les jeunes organistes, il faut souligner le rôle des Amis de l'Orgue de la Vendée avec le chanoine Vitte, l'inauvivable président. D'ailleurs, jusqu'en 1983, les jeunes organistes et les Amis de l'Orgue ont la même revue *Point d'Orgue*. Il faut aussi souligner le rôle de Jean-Michel Dieuaide, particulièrement dans les années 80, qui, comme conseiller, technicien, a orienté vers la diversification de la facture d'orgue dans le département. Enfin un bon nombre de ces réalisations ont été financées par les paroisses. Le département se caractérise par un grand nombre d'instruments du domaine privé (association diocésaine, communautés religieuses).

Plusieurs instruments ont, depuis, été rétrocédés aux mairies. Depuis une quinzaine d'années il faut souligner le rôle d'associations locales, d'organistes, de municipalités. Le rôle joué par le diocèse est passé au second plan, il est même désormais quasi inexistant.

Le réveil

Les années 70 sont donc celles du réveil. Le facteur Jean Renaud est le seul intervenant.

Deux reconstructions :

1973 : Le Poiré-sur-Vie

1974 : Mormaison (transfert de l'orgue du grand séminaire de Luçon qui vient de fermer)

Restaurations avec agrandissements ou modifications de la composition

1972 : Tiffauges

1972 : La Garnache

1978 : Chantonay

1978 : Aizenay

Deux transferts :

1974-1979 : Installation du Lelogeais de l'île d'Yeu chez les missionnaires de la Plaine à Chaillé-les-Marais

1975 : La paroisse de Saint-Gilles-sur-Vie achète un Debierre de 1875 en provenance de la chapelle des Sœurs du Saint-Sacrement à Angers. Il est vendu en 1994 à la paroisse de Mouzillon.

Une période d'intense activité et de diversification

Les années 80 : période de renouveau et de grande activité. La fidélité à la facture nantaise se poursuit durant cette décennie

1980 : Construction d'un orgue (inachevé) aux Herbiers

1984 : Reconstruction de l'orgue de Montaigu

1984 : Orgue coffre Vialle du Centre Diocésain de Musique Sacrée

1985 : Orgue Gérald Guillemain du Fenouiller

1989 : La décennie se termine par deux réalisations remarquables

Orgue Guillemain de Chavagnes-en-Paillers

Orgue Koenig de La Roche-sur-Yon (3 claviers-pédalier). Ce chantier a été piloté par le conservatoire et financé par la ville.

Outre ces instruments neufs, notons l'arrivée en 1981 de l'orgue Abbey au Poiré-sur-Vie et en 1983, de l'orgue Jacquot-Lavergne à Beaulieu-sous-la-Roche, cet instrument avait été inauguré en 1935 par Albert et Jehan Alain.

Nous devons ces deux acquisitions à Jean-Michel Dieuaide qui avait signalé aux paroisses ces instruments d'occasion.

En 1982, installation à Vairé d'un orgue de salon construit par Bourgarel.

Le mouvement lancé dans les années 80 allait se poursuivre.

- Oberthur : 1995 : Fontenay-le-comte (3 claviers/pédalier)
- Guerrier : 1989 : Les Essarts. Instrument avec un positif de dos.

1989 : Chaillé-les-Marais, agrandissement.

1990 : Sainte-Hermine

1996 : Sainte-Flaive-des-Loups

- Delhumeau 1996 : Port-Joinville, île d'Yeu

2002 : Olonne-sur-Mer

2007 : La Chaume

- Fossaert 2000 : Rocheservière
- Mahler 2001 : Challans

Des transferts d'instruments.

1993 : Installation d'un petit Gonzalez chez les missionnaires montfortains de Saint-Laurent-sur-Sèvre

1994 : Antigny : orgue Gutschenritter, instrument d'étude de Pierre Moreau.

L'installation a été réalisée par J.M. Cicchero

1994 : Saint-Mesmin : installation et modification de l'orgue Chéron de Noirmoutier par Jean-Jacques Mounier

1997 : Orgue Formentelli à Saint-Fulgent

1998 : Orgue Formentelli à la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre

2010 (?) : Orgue anglais à la Tranche-sur-Mer.

Des artisans locaux continuent de construire des instruments tout en faisant appel à des facteurs : Dominique Oberthur, Jean-Pierre Conan, Nicolas Toussaint.

1981 : Union Chrétienne à Fontenay-le-Comte

1996 : Mouilleron-le-Captif

2003 : Saint-Jean de Fontenay-le-Comte

2007 : Commequiers. La réalisation la plus remarquable. Le seul orgue classique français du département. Les travaux, sous la direction de Jean-Michel Dieuaide, ont duré une trentaine d'années.

Enfin des restaurations et relevages.

2003 : Pouzauges. Olivier Chevron

2003 : Relevage et réharmonisation de l'orgue de Notre-Dame des Sables-d'Olonne par les frères Robert

2009-2010 : L'orgue Abbey du Poiré-sur-Vie. Bernard Hurvy pour l'harmonie et les frères Robert pour la mécanique. Cette restauration a été possible grâce au mécénat de Monsieur Yves Cougnaud.

Deux restaurations viennent de s'achever : Tiffauges par Jean-Pascal Villard et Saint-Vincent-Sterlanges par Olivier Chevron.

Ainsi se présente le patrimoine vendéen : patrimoine modeste, récent avec quelques belles réalisations.

Roland Galtier a fait classer trois instruments : les deux orgues de la cathédrale et celui du Poiré-sur-Vie.

Puisse le dynamisme de ces dernières décennies continuer et que des esthétiques nouvelles viennent enrichir ce patrimoine.

Jean-Claude Lorvoire

L'Association des Amis de l'orgue de la Vendée

L'association avait été fondée en 1969, à l'occasion de la restauration du grand orgue de la cathédrale de Luçon dans le but de promouvoir des activités musicales de cet instrument, de soutenir aussi les programmes de restauration et de mise en valeur du patrimoine organistique vendéen.

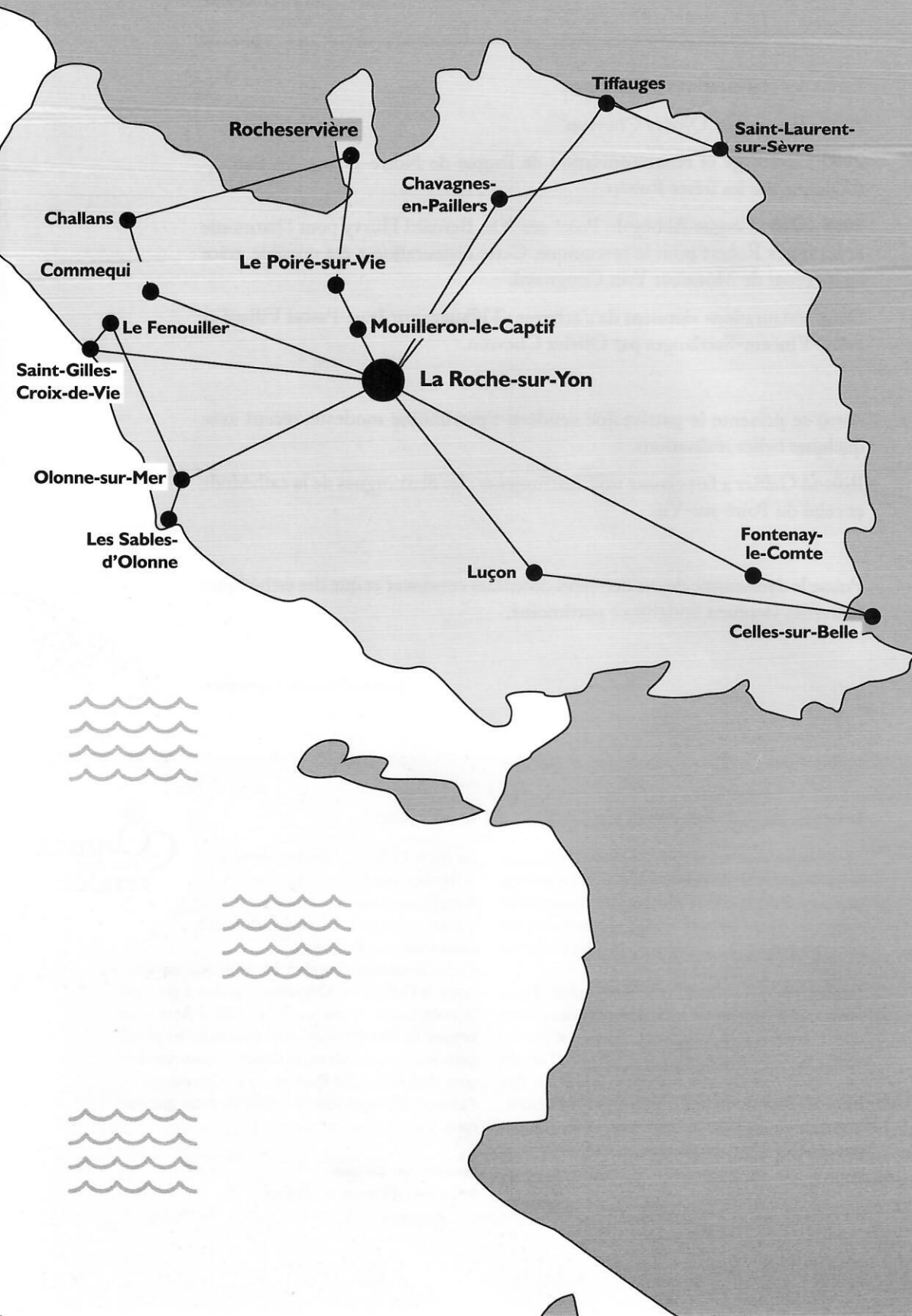
Depuis cet événement marquant, plus d'une douzaine d'Associations locales sont nées dans divers lieux du département, autour d'instruments neufs ou restaurés. Il faut saluer ici l'action des Abbés Joseph Vité, président-fondateur des Amis de l'orgue de la Vendée et Abel Gaborit, organiste titulaire de la cathédrale de Luçon qui ont, contre vents et marées, animé près d'un demi-siècle de la vie musicale organistique de notre département.

En 2014, Orgue en Vendée reprend le flambeau en fédérant ces Associations locales, tout en accueillant individuellement les mélomanes vendéens passionnés par l'orgue.

Outre le soutien moral et financier aux associations, la Fédération Orgues en Vendée a entrepris la publication d'une série de CD « Route des orgues de Vendée » mettant en valeur les principaux instruments du département. Deux numéros sont déjà parus (Le Poiré-sur-Vie, Chavagnes-en-Paillers) ; d'autres suivront dans les mois qui viennent (Luçon, Commequiers...)

JEAN-MICHEL DIEUAIDE,
PRÉSIDENT D'ORGUE EN VENDÉE





CONCERTS ET PRÉSENTATIONS

Route des Orgues en Vendée 2019

MARDI 9 JUILLET

LA ROCHE-SUR-YON

L'orgue Yves Koenig (1989) de l'église Saint-Louis

À L'ORGUE, ÉLISE LÉONARD



Photo :
G. Marionneau.

Historique de l'orgue

1847 : Premier orgue par les frères Lelogeais dans le chœur de l'église (16 jeux, 2 cl.) installé en tribune par Louis Debierre en 1872.

Vers 1915 : transfert en tribune de l'orgue de chœur de Cavaillé-Coll.

1989 : grand orgue neuf d'Yves Koenig.

COMPOSITION

I. POSITIF

56 NOTES

Bourdon 8'
Montre 4'
Flûte à cheminée 4'
Nasard 2'2/3
Doublette 2'
Tierce 1'3/5
Plein-Jeu V
Cromorne 8'

II. GRAND-ORGUE

56 NOTES

Bourdon 16'
Montre 8', D4 II
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte conique 4'
Doublette 2'
Fourniture III
Cymbale V-VI
Cornet C3 V
Trompette 8'
Clairon 4'
Chamade 4-8, reprise sur ut3

III. RÉCIT EXPRESSIF

56 NOTES

Flûte harmonique 8'
Gambe 8'
Voix céleste 8' ut2
Flûte octaviante 4'
Octavin 2'
Piccolo 1'
Cornet V
Basson 16'
Trompette 8'
Clairon 4'
Basson-Hautbois 8'
Voix humaine 8'

PÉDALE

30 NOTES

Principal 16'
Octavebasse 8'
Gros Nasard 5'1/3
Principal 4'
Grosse Tierce 3'1/5
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

COMBINAISONS

Tirasse Positif
Tirasse Grand-Orgue
Tirasse Récit
Positif / Grand-Orgue
Récit / Grand-Orgue
Anches Pédale
Anches Grand-Orgue
Anches Récit
Tremblant Positif
Tremblant Récit

Traction des notes :
mécanique

Traction des jeux :
mécanique

Console : intégrée au
soubassement

Sommiers : à registres

Soufflerie : cunéiforme

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)

Pièce d'orgue BWV 572

Louis Couperin (1626-1661)

Prélude OL 46
Fantaisie OL 15
Fugue OL 25
Duo OL 14
Fantaisie OL 2

César Franck (1822-1890)

Fantaisie en la majeur
(FWV35, des *Trois pièces pour grand orgue*)

Louis Vierne (1870-1939)

Clair de lune
(*Pièce de fantaisie op. 53 no. 5*)

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

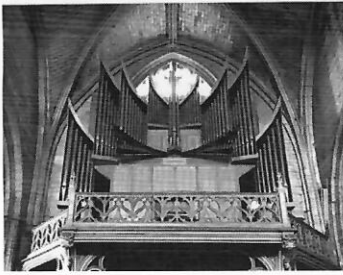
Fantaisie pour orgue mécanique K594
Adagio, Allegro, Adagio



Élise Léonard

Elle commence l'orgue à l'âge de huit ans au Conservatoire de Charleville-Mézières dans la classe de Pascale Rouet. Élise Léonard poursuit ensuite son cursus musical au CNR de Reims avec Jean-Philippe Fetzter puis Pierre Méa. Elle obtient son prix d'orgue en 1999 ainsi que les prix d'écriture, musique de chambre et formation musicale. Après un an d'étude aux côtés de François-Henri Houbart, Élise intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et y suit les cours de Michel Bouvard et d'Olivier Latry. Ses études sont couronnées par un diplôme de formation supérieure avec la mention très bien et un prix de basse-continue. Titulaire du CA et actuellement professeur d'orgue au CRD du Havre, Élise est également titulaire de l'orgue classique français de l'église Notre-Dame-des-Vertus à Aubervilliers.

Photo : G. Marionneau.



MERCREDI 10 JUILLET

FONTENAY-LE-COMTE

**L'orgue Oberthur (1995)
de l'église Notre-Dame**

À L'ORGUE, FIRMIN DECERF

Historique de l'orgue

1995 : orgue neuf de Dominique Oberthur.

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE

56 NOTES

Bourdon 16'
Montre 8'
Flûte à cheminée 8'
Prestant 4'
Cornet IV (F2)
Grosse Fourniture II
Mixtur IV
Trompette chamade 8'

II POSITIF

56 NOTES

Bourdon 8'
Montre 4'
Flûte à cheminée 4'
Doublette 2'
Nasard 2' 2/3
Tierce 1' 3/5
Scharf III
Cromorne 8'

III RÉCIT EXPRESSIF

56 NOTES

Dulciane 8'
Voix céleste 8'
Cor de nuit 8'
Flûte ouverte 4'
Flageolet 2'
Voix humaine 8'
Trompette 8'
Clairon 4'
Trompette chamade 8'

PÉDALE

30 NOTES

Soubasse 16'
Flûte 8'
Flûte 4'
Bombarde 16'
Chalumeau 4'

Tirasse Grand-Orgue

Tirasse Positif

Tirasse Récit

Accouplement
Positif/Grand-Orgue
Accouplement
Récit/Grand-Orgue
Accouplement Récit/Positif

Tremblant doux positif
Tremolo Récit et
Grand-Orgue
Appel de Tutti

Mécaniques en carbone et
composites
Traction des registres
électrique (HEUSS)
1024 Combinaisons
ajustables avec séquentiel

Sommiers à registres
enchapage direct
Réservoirs double-plies et
gosiers

Diapason : 440
Tempérament : égal

Lien : www.orgues-oberthur.org

PROGRAMME**Firmin Decerf (°1942)**

Lumina

(Œuvre imposée au Concours National de Musique du Crédit Communal de Belgique – 1993)

Johann Christoph Bach (1642-1703)

Aria en la mineur (15 variations)

Firmin Decerf

Improvisation : "Fantaisie – Choral"

Jacques Nicolas Lemmens (1823-1881)

Prière (extraite de la Suite pour orgue)

Johann Christian Heinrich Rinck (1770-1846)

Six variations sur un thème de Corelli (opus 56)

Firmin Decerf

Improvisation : "Espace, Liberté, Couleurs symphoniques" avec évocation grégorienne

Firmin Decerf



Photo :
G. Marionneau.

Titulaire du grand orgue Schumacher de l'église Saint-Pierre de Bastogne (Belgique), Firmin Decerf a enseigné l'orgue, l'improvisation, l'accompagnement du chant grégorien, du chant liturgique et du choral, à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie Musicale (IMEP Namur). Cet institut à rayonnement international a été créé en 1970. Il s'est formé à l'Institut Lemmens (Malines – Louvain) et auprès de Pierre Cochereau à Paris. Auteur de différents CDs, il donne de nombreux concerts dans différents pays d'Europe et aux Etats-Unis. La liturgie reste une de ses priorités en tant qu'organiste et c'est ainsi qu'il participe activement au renouvellement de la musique liturgique nationale et internationale en tant que compositeur ("Hymnes Nouvelles pour la Liturgie": Temporal et Temps Ordinaire – Sanctoral et Communs, chez Mame – Desclée). L'improvisation est une des facettes les plus étonnantes de sa démarche artistique, et de ce fait, il apporte son art de la création instantanée notamment dans le domaine du cinéma, en improvisant sur différents films muets de la "belle époque".

www.firmindecerf-orgue-festival.be



MERCREDI 10 JUILLET**CELLES-SUR-BELLE****L'orgue Roethinger (1957), Chevron (2017-2018)
de l'abbatiale Notre-Dame**

À L'ORGUE, MATTHIEU BOUTTINEAU

Entre 1032 et 1095, l'abbaye de Lesterps (diocèse de Limoges) fonde un prieuré à Celles sous l'ordre des Augustins. En 1137, l'évêque de Poitiers érige le prieuré en abbaye. Reconstituée au XV^e siècle sous les ordres du roi Louis XI, l'abbaye est détruite en 1568 par les Huguenots. Reconstituée au XVII^e siècle grâce à l'architecte François le Duc dit Toscane. Pendant la Révolution et les guerres de Vendée, l'abbaye et l'abbatiale servent de prisons. Rendue au culte au Concordat en 1801. Cette vaste abbatiale à 4 travées voûtées d'ogives, avec collatéraux, transept et chœur à une travée conserve des stalles en noyer de 1700. Des tableaux et statues des XVII^e et XVIII^e siècles..

Histoire

En 1957, la maison Roethinger construit un orgue de 47 jeux pour l'abbaye bénédictine Saint-Louis-du-Temple à Limon près de Paris.

En 2008, l'association les Amis de l'orgue européen de Celles-sur-Belle est créée avec pour objectif de doter l'abbatiale d'un orgue qui avait disparu à la Révolution. L'association se porte acquéreur de l'orgue Roethinger et s'adresse au facteur Olivier Chevron, sous la maîtrise d'œuvre de Jean-Michel Dieuaide pour la reconstruction d'un orgue dans un buffet neuf.

En 2016, l'orgue est construit dans les ateliers du facteur d'orgues.

En 2017, l'orgue est remonté dans l'abbatiale sur une tribune construite à ce effet. La bénédiction de l'orgue a eu lieu le 22 avril 2018 avec Jean-Michel Dieuaide aux claviers et l'inauguration par Olivier Houette le 5 mai 2018.

Une si longue absence...

Au XVII^e siècle, l'histoire du lieu nous enseigne que les chanoines réguliers de la Congrégation de France présents à l'abbaye et placés sous l'abbatit de Louis II de La Rochefoucauld, accompagnent les offices religieux par « *un jeu d'orgue d'exception* ».

Au XVIII^e siècle, et plus exactement lors de l'inventaire du mobilier de l'église en 1791, il est fait état de cet orgue qui à l'époque est en très mauvais état et qui disparaîtra totalement en 1799. L'église abbatiale restera ainsi sans orgue pendant plus de deux siècles...

Photo :
Roland Robin.



Photo : Roland Robin.

Renaissance

En 2005 un habitant de Celles, Pierre Archambault, se désole de l'absence d'un orgue dans un édifice si prestigieux. Il fonde en 2008 "l'association des amis de l'orgue européen de Celles-sur-Belle", qui se donne comme but de faire construire puis de faire vivre un grand orgue dans l'église abbatiale.

Le conseiller technique du projet, Jean-Michel Dieuaide, estime à au moins 800 000 € le coût d'un grand orgue entièrement neuf adapté au vaste vaisseau de l'église. Rapidement, face à un tel coût, l'association s'oriente vers une solution assez répandue : la construction d'un orgue neuf avec réutilisation de matériaux (essentiellement tuyaux) venus d'orgues inutilisés mais de bonne facture.

Un important legs ayant permis à l'association de pouvoir commencer le financement de l'instrument. Un orgue du facteur Roethinger construit en 1957 fut d'abord déniché chez les bénédictines du monastère de St Louis du temple à Limon, au Sud de Paris.

Jean-Michel Dieuaide dit de cet instrument : « *Cet orgue néo-classique français, nettoyé et restauré, devrait garder sa structure sonore générale de deux plans classiques avec un grand Récit expressif doté des caractéristiques de l'orgue symphonique tout en l'élargissant aux couleurs sonores non françaises* ».

Daté de la fin des années 50, il a suivi une "tendance" fréquente à l'époque : ce sont les tuyaux qui dessinent l'orgue. Il n'y a pas de buffet.

C'est le facteur Olivier Chevron, implanté à Saint-Civran, dans l'Indre, qui fût ensuite choisi pour la réalisation d'un orgue de 62 jeux/4 claviers.

À partir des deux instruments récupérés et des conseils de Jean-Michel Dieuaide, Maurice Rousseau dans un premier temps, puis Olivier Chevron lui-même dessinèrent le "buffet" (toute la structure, y compris sa partie visible) de l'orgue et la répartition des différents plans sonores. Puis, comme le veut l'usage, Olivier Chevron construisit de 2014 à juin 2016 l'instrument dans son atelier de l'Indre. Achievé, l'instrument est démonté, puis transporté à Celles-sur-Belle le 5 juillet 2016, avec le soutien des Transports Roy.

L'hiver 2016-2017 a été consacré à la délicate construction de la tribune supportant l'orgue. D'une part le monument est classé Monuments Historiques, d'autre il n'était pas facile de construire une tribune sans pieds (colonnes). La tribune, qui doit supporter environ treize tonnes ; elle est à la fois très solidement ancrée dans les immenses murs de la tour-donjon, et soutenue par deux équerres, un peu comme une planche à un mur pour accueillir des livres. Puis l'instrument a été progressivement remonté. Il reste maintenant un très long travail de finalisation de l'instrument, en particulier.

Le grand orgue sera béni le dimanche 22 avril par l'archevêque de Poitiers, et inauguré le samedi 5 mai 2018 par Olivier Houette, organiste titulaire de l'orgue historique de la cathédrale de Poitiers.

L'apport des artisans locaux

En accord avec les services concernés de l'État, l'association a rapidement envisagé d'enrichir le buffet de l'orgue (en chêne clair) par des éléments de fer forgé, afin que l'orgue soit aussi "l'affaire" d'artisans locaux.

Un motif en fer forgé a été imaginé par Max Quiard. C'est ce motif qui, repris dans différents assemblages, allait circuler dans les différentes parties en fer forgé, de la tribune au sommet de l'orgue.

Pour réaliser ce travail, la municipalité de Celles-sur-Belle a mis à la disposition de l'association un bâtiment intitulé "L'aumônerie", à quelques mètres de l'abbaye. Transformé en atelier grâce à de généreux donateurs, il est devenu "L'atelier de l'aumônerie" avec une authentique forge.



DESCRIPTIF

Buffet en chêne clair accroché en nid d'hirondelle au-dessus de l'escalier d'entrée. 4 plates faces et deux tourelles plates latérales. Décor du buffet en fer forgé par des artisans locaux. Console en fenêtre.

COMPOSITION

I POSITIF	III BOMBARDE	V PÉDALE
56 NOTES	56 NOTES	32 NOTES
Viola de gambe 8	Flûte harmonique 8	Flûte 16
Gedackt 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Octav 4	Flûte ouverte 4	Quinte 10 2/3
Flûte 4	Nasard 2 2/3	Principal 8
Flûte 2	Doublette 2	Flûte bouchée 8
Quinte 1 1/3	Tierce 1 3/5	Choral Bass 8
Sifflöte 1	Bombarde 16**	Quinte 5 1/3
Sesquialtera II/III	Trompette 8**	Flûte 4
Scharf III-IV	Dessus de Chamade 8*	Bombarde 16
Chamade 8-16*	Chamade 8-16*	Trompette 8
Chamade 8 (B & D)*	Clairon 4**	Clairon 4
Chamade 4*		Chamade 8*
Régale chamade 8*	IV RÉCIT EXPRESSIF	Chamade 4*
Régale chamade 8-16*	56 NOTES	
	Quintaton 16	* jeux en transmissions
	Cor de nuit 8	électriques et extensions
II GRAND-ORGUE	Gambe 8	
56 NOTES	Voix Céleste 8	** emprunts pédale
Principal 16**	Flûte 4	Tirasses II, III et IV -
Bourdon 16**	Flûte 2	Accouplements I/II, III/II,
Montre 8	Plein Jeu IV	IV/II - Trémolo IV -
Flûte douce 8**	Bombarde 16	Tremblants I et II -
Gros Nasard 5 1/3**	Trompette 8	Expression IV -
Prestant 4	Basson-Hautbois 8	Combinateur
Flûte à cheminée 4**	Voix humaine 8	
Grande Tierce 3 1/5	Clairon 4	Harmonisation :
Grand Plein Jeu VII		Jean-Pierre Conan
Cromorne 8		

Site de l'association des amis de l'orgue européen de Celles :
<https://www.orguescelles.fr/>

PROGRAMME

Louis Vierne (1870-1939)
Cathédrales

Susanne Van Soldt (1586- ?)
Daphné

Jehan Alain (1911-1940)
Ballade dans le mode Phrygien

Dietrich Buxtehude (1637-1707)
fantaisie de choral sur *Nun freut euch*

Le programme pour l'orgue de Celles sur Belle¹ ouvre quelques horizons sur l'immense répertoire qu'on peut y jouer. En ouverture : *Cathédrales* de Vierne, en écho à cette abbatale impressionnante de Celles sur Belle, petite « cathédrale » de province, claire et lumineuse, à l'acoustique généreuse ; l'occasion d'entendre résonner anches et fonds du récit de l'orgue, aux sonorités particulièrement chaudes.

Puis la *Ballade* de Jehan Alain donnera le détail de certains jeux d'anchemes, et nous ouvrira la porte de la musique plus ancienne par ces accents modaux.

On reconnaîtra dans *Daphné*, pièce anonyme de ce manuscrit de Susanne Van Soldt, de très belles variations sur ce thème bien connu, où dialogueront les flûtes de l'orgue, dont la flûte harmonique, traitée ici en version « ancienne ».

Pour terminer, la fantaisie de choral sur *Nun freut euch* de Buxtehude. Ces fantaisies des grands maîtres de l'Allemagne du Nord fonctionnent ici très bien : 5 plans sonores, des jeux de tierces, des cornets, des jeux de fonds suaves et solistes, des pleins jeux flamboyants !



Matthieu Boutineau

Originaire des Deux-Sèvres, Matthieu Boutineau a découvert l'orgue avec Olivier Vernet et Francis Jacob, le clavecin avec Blandine Verlet, Olivier Houette, Aline Zylberajch, Olivier Baumont et Jan Willem Jansen.

En 2010, il remporte le 1^{er} Prix du concours d'orgue de Bellelay en Suisse. Matthieu parcourt les répertoires des instruments à claviers, du clavecin à l'orgue, en passant par le pianoforte. Il accompagne régulièrement les ensembles Faenza (M. Horvat), Pygmalion (R. Pichon) et Correspondances (S. Daucé).

Avec Damien Naud et l'Association des Amis de l'orgue Renaissance de Saint-Savin (dans les Pyrénées), Matthieu participe à la vie de cet instrument unique du XVI^e siècle, l'un des plus anciens de France.

1. Ma relation avec l'orgue de Celles commence dans l'atelier d'Olivier Chevron, où j'ai vu l'orgue grandir, au gré des visites chez mon ami facteur. L'orgue a pris place dans une abbatale que je connais bien, étant natif d'à peine 10 kilomètres d'ici. Et j'ai également eu plaisir à poser des tuyaux de récit avec Olivier Chevron. Saluons ici le magnifique travail des facteurs (Jean-Pierre Conan à l'harmonie), ainsi que la composition bien pensée par Jean-Michel Dieuaide, composition qui permet ces écarts de style où chacun y trouvera son compte.



Photo : Guillaume Marionneau.

MERCREDI 10 JUILLET

LUÇON

Grand orgue Cavallé-Coll (1856), Schwenkedel (1968)

Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption

À L'ORGUE, GUILLAUME MARIONNEAU

Historique de l'orgue

1855 : construction par Aristide Cavallé-Coll pour l'Exposition Universelle (4 cl. 54 jeux, avec deux claviers expressifs).

1857 : installation à Luçon, à l'exception du Grand Récit, remonté à Castelnau d'Estrétefonds (33) et remplacé par un clavier à anches libres.

1899 : relevage par Debierre.

1968 : restauration par Schwenkedel avec nouveau clavier d'Écho.

Tempérament : égal

Titulaire : Guillaume Marionneau

Entretien : MBGO (Manufacture Berrichonne de Grandes Orgues 61260 CETON)

Protection MH : Classé (Orgue entier)

COMPOSITION

I POSITIF

54 NOTES

Montre 8'
Bourdon 8'
Salicional 8'
Prestant 4'
Flûte douce 4'
Quinte 3'
Doublette 2'
Plein-jeu IV
Trompette 8'
Cromorne 8'

II GRAND-ORGUE

54 NOTES

Montre 16'
Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Flûte harmonique 8'
Prestant 4'
Flûte octavante 4'
Quinte 3'
Doublette 2'
Sifflet 1'
Fourniture IV
Cymbale III
Cornet V sol2
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

III ÉCHO

54 NOTES

Bourdon 8'
Quintaton 8'
Flûte à cheminées 4'
Viole 4'
Nasard 2'2/3
Flûte à cheminées 2'
Tierce 1'3/5
Cymbale III
Trompette 8' ut2

IV RÉCITE

54 NOTES

Bourdon 8'
Flûte harmonique 8'
Viole d'amour ondulante 8'
Flûte octavante 4'
Octavin 2'
Trompette 8'
Hautbois 8'
Voix humaine 8'

V PÉDALE

32 NOTES

Flûte 16'
Soubasse 16'
Flûte 8'
Bourdon 8'
Flûte 4'
Principal 4'

Flûte à cheminées 2'

Mixture IV

Bombarde 16'

Trompette 8'

Clairon 4'

En italique, les jeux

Schwenkedel

COMBINAISONS

Orange

Tirasse Grand-Orgue

Tirasse Positif

Tirasse Récit

Appel Grand-Orgue

Positif / Grand-Orgue

Écho / Grand-Orgue

Récit / Grand-Orgue

Anches Pédale

Anches Grand-Orgue

Anches Récit

Trémolo Récit

DONNÉES MÉCANIQUES

traction mécanique

des notes et des jeux

console : intégrée

au soubassement

Sommiers : à registres

Soufflerie : à plis parallèles

Bibliographie

- Louis Delhommeau, *Orgues et organistes de la cathédrale de Luçon*, Luçon, 1966
- Voir aussi l'étude de l'Éoline aussi appelée Euphone (dénomination du jeu du troisième clavier dans la notice de J. M. Dieuaide). Placé initialement comme seul et unique jeu du troisième clavier et déposé lors de la restauration de 1967, ce jeu aurait séjourné chez un ébéniste puis fut ramené et entreposé à la tribune de l'orgue
<http://lplet.org/orgues/becon/eoline-lucon.pdf>

• Jean-Michel Dieuaide, *Le Grand orgue de la cathédrale de Luçon*, éditions Ouest-France, Rennes, 2001

- « Quel avenir pour le grand orgue Cavaillé-Coll de la cathédrale de Luçon ? » Actes des Journées d'Études internationales de Luçon du 23 au 25 octobre 2015, *La Flûte Harmonique* n°97, année 2015.

Liens

- Site de l'association Jeux d'orgues à la cathédrale de Luçon
- Site Patrimoine des Pays de la Loire

PROGRAMME

César Franck (1822-1890)

Pièce [Fantaisie] en ut majeur

CFF 53a, (1856)

Andantino CFF 54 (éd. 1857)

Horace Mansion (1846-1925)

Grand Chœur op. 102

Joaquin Turina (1882-1949)

Preludio (éd. 1914) *

Nadia Boulanger (1887-1979)

Petit canon (1911) *

Yvan Kryjanowsky (1867-1924)

Largo op. 12 (éd. 1914) *

René Vierne (1878-1918)

Toccata (éd. 1914)

Jean Langlais (1907-1991)

Esquisse gothique n°3, pour deux orgues, extraite de Trois Esquisses gothiques (1975)

[orgue de chœur : Philippe Garreau, organiste de la cathédrale de La Rochelle]

André Raison (av.1650-1719)

Premier Kyrie, extrait de la Messe du troisième ton (éd. 1688)

Qui tollis, extrait de

la Messe du premier ton (éd. 1688)

Quoniam tu solus, extrait de

la Messe du premier ton (éd. 1688)

André Isoir (1935-2016)

Premier Prélude (1971)

Troisième Prélude (Ungarescha, 1972)

Complainte (2005)

Jean le Capon (1918-1990)

Prélude, Choral et Fantaisie sur le carillon de la cathédrale de Luçon

* Pièces extraites de la collection « Les Maîtres contemporains de l'orgue », publiée par l'abbé Joseph Joubert.

Les deux pièces de César Franck qui ouvrent le concert ont été composées à l'occasion d'auditions données sur le grand orgue de Luçon alors installé dans la salle de concerts de Cavallé-Coll, à Paris. Après un Grand chœur d'Horace Mansion, organiste de la cathédrale à la fin du XIX^e siècle, les 4 pièces de Turina, Boulanger, Kryjanowsky et Vierne, illustrent l'œuvre éditoriale monumentale établie par l'abbé Joseph Joubert entre 1912 et 1924 (au total, 14 volumes comprenant 665 pièces pour orgue et harmonium). *L'Esquisse gothique* de Jean Langlais fait dialoguer le grand orgue avec l'orgue de chœur construit par Louis Debierre en 1882, aujourd'hui encore dans un parfait état de fonctionnement et de conservation. Les pièces d'André Raison, enregistrées par Félix Moreau à Luçon en 1968, permettent d'entendre les jeux ajoutés par Curt Schwenkedel (cornets et plein-jeu du positif). André Isoir, de son côté, a énormément contribué à faire connaître le Cavallé-Coll de Luçon, grâce à ses enregistrements des grandes pièces de César Franck. Enfin, la pièce de Jean le Capon dédiée à l'abbé Abel Gaborit, organiste de 1960 à 1999, joue avec la sonnerie des heures de la cathédrale de Luçon.

G. M.



Photo : Guillaume Marionneau.



Guillaume Marionneau

Guillaume Marionneau est nommé titulaire des orgues et chef de chœur de la cathédrale de Luçon en 1999. Titulaire d'un Diplôme d'État d'orgue, une grande part de ses activités est consacrée à l'enseignement au sein de l'École de musique Sud-Vendée-Littoral. Lors des concerts, il aime montrer les multiples facettes de l'orgue (en soliste, en musique de chambre, avec orchestre symphonique, accompagnement de chœurs, accompagnements improvisés de films muets) et des autres instruments à clavier (clavecin, harmonium, piano). Passionné de musique sacrée, il collabore à plusieurs revues spécialisées en tant que rédacteur et compositeur.



Photo : Jean-Michel Dieuaide.

JEUDI 11 JUILLET

COMMEQUIERS

**Grand orgue, Bénévoles (1979-2003),
Jean-Pierre Conan (2005), église Saint-Pierre**

À L'ORGUE, JEAN-MICHEL DIEUAIDE

ET LA PARTICIPATION DE LOUIS-MARIE BURGEVIN POUR LE PLAIN-CHANT

Historique de l'orgue

1979-2003 : début de construction par une équipe de professionnels bénévoles (ébénisterie, marquetterie et ferronnerie) sur une conception et des plans de Jean-Michel Dieuaide

2005 : harmonisation par Jean-Pierre Conan

Le buffet d'orgue allie le classicisme des formes (larges corniches et moulures en chêne massif) et art contemporain : l'ange qui jaillit de l'instrument au milieu des tuyaux est l'oeuvre de l'artiste plasticienne Laurence Bernot (2005).

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE	Tierce 1'3/5	Positif/Grand-Orgue
54 NOTES	Petite quinte 1'1/3	Positif/Récit permanent
Montre 8'	Plain-Jeu (et sa tiercelette) V	(ut1-mi2)
Prestant 4'	Cromorne 8'	Tremblant fort Grand-
Quinte 2'2/3	Voix humaine 8'	Orgue et Résonance
Fourniture IV		Tremblant doux Positif et
Trompette royale en	IV RÉCIT	Récit
chamade 4/8' (ut 2)	30 NOTES	Rossignol et clochettes
	Flûte douce 8', fa2	(à venir)
	Petit Cornet IV, ut3	
II RÉSONANCE	Haut-Bois dessus 8'	Données mécaniques
54 NOTES		Traction des notes :
Bourdon 16'	V PÉDALE	mécanique
Flûte 8'	30 NOTES	Traction des jeux :
Flûte ouverte 4'	(SANS 1 ^{ER} UT DIÈZE)	mécanique
Grande Tierce 1'3/5	Grosse flûte bouchée 16'	Console : intégrée
Grand Cornet V	Flûte ouverte 8'	au soubassement
Trompette 8'	Bombarde 16'	Sommiers : à registres
Clairon 4'	Trompette 8'	Soufflerie : à plis parallèles
	Petite Chalemie 4'	
III POSITIF		Tempérament : Rameau
54 NOTES	Combinaisons	Titulaire : Fernand Briaud
Bourdon 8'	Tirasse Résonance	Entretien :
Prestant 4'	Grand-Orgue/Résonance	Jean-Pierre Conan
Petite Flûte à cheminée 4'	à tiroir	
Nasard 2'2/3	Positif / Résonance	
Doublette 2'		

Discographie

Le fabuleux destin de l'orgue de Commequiers
Suite mélangées. Jean-Michel Dieuaide (2006).
 Éditions Hortus, 39 AM/CD 521.

Livre d'orgue de Montréal (1726)
 par Hélène Dugal, organiste de la cathédrale
 de Montréal (Québec) et l'Ensemble Gilles Binchois
 (Dominique Vellard), plain-chant baroque alterné.



PROGRAMME

Magnificat extrait du Livre d'Orgue de Montréal (1726)

Prélude – Duo – Récit – Basse et
dessus de trompette – Plein jeu –
Dialogue – Plein-jeu, avec plain-chant
alterné de Guillaume-Gabriel Nivers

Christian Villeneuve (1948-2001)

Six Petits Caprices pour orgue
Récitatif – Interlude – Récit de flûte –
Intermède – Fantaisie sur le pincé –
Postlude

Jacques Boyvin (1653 - 1706)

Récit de tierce en taille (1^{er} ton)

Michel Boedec (né en 1957)

*Suite de Loudéac*¹
Rond 1 – Baleu Colin –
Rond 2 à 3 thèmes –
Riquegnée – Ridées à 6 temps



Jean-Michel Dieuaide

Vendéen d'adoption, Jean-Michel Dieuaide reçoit sa première initiation musicale auprès des abbés Abel Gaborit, organiste de la cathédrale de Luçon (Vendée) et Claude Raffin, responsable diocésain de musique sacrée. Ses études musicales le conduisent successivement au Conservatoire National de Région d'Angers puis au Conservatoire National Supérieur de

Paris ainsi qu'à la Sorbonne. Pendant cette période studieuse (orgue, écriture musicale, analyse, composition, esthétique...), il reçoit l'enseignement d'André Isoir, Christian Villeneuve, Claude Ballif, Rémy Strycker, Guy Reibel, Edith Weber...

Professionnellement, Jean-Michel Dieuaide a été successivement et simultanément maître de chapelle à Sainte-Jeanne de Chantal (Paris 16^e) de 74 à 79, organiste à Saint-Pierre de Chaillot (Paris 16^e) de 79 à 97, directeur-adjoint de l'ENM d'Angoulême (81-86), directeur du Conservatoire Erik Satie à Paris 7^e (86-94), fondateur et directeur de « Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris » (93-2004). De 2004 à 2014, il est inspecteur de la musique de la Ville de Paris. En mars 2014, il a été élu président de Orgues en Vendée, fédération vendéenne des Amis de l'orgue et en 2017, président de la revue Orgues Nouvelles.

Très impliqué depuis 30 ans dans les questions de musique liturgique (collaboration aux revues Eglise qui chante, Choristes puis Voix Nouvelles), longtemps membre actif d'Universa Laus (groupe international réunissant des liturgistes, théologiens et musiciens de tous pays), auteur de plusieurs articles (Communio, La Maison-Dieu, Christus, Célébrer...), Jean-Michel Dieuaide a composé plus de 200 pièces de musique liturgique, notamment à destination de rassemblements choraux (en collaboration avec Didier Rimaud) et du monde monastique. Il est membre du groupe TRIREM (Tri du Répertoire Monastique) depuis plusieurs années.

1. Loudéac est une commune des Côtes-d'Armor. Jadis simple rendez-vous de chasse en forêt de Brocéliande, ville renommée pour ses foires et ses marchés au Moyen Âge, elle fut longtemps aux mains des ducs de Rohan.



Photo : Henri-Franck Beaupérin.

JEUDI 11 JUILLET

CHALLANS

Grand orgue Rémy Mahler (2003), église Notre-Dame

À L'ORGUE, MICHEL BOURCIER

En 1959, l'église a fait l'acquisition d'un orgue construit en 1864 par le facteur Louis Bonn de Tours (Indre-et-Loire), pour la basilique Saint-Martin de Tours. Il fut placé à Challans par Joseph Beuchet de Nantes qui modifia la transmission des claviers et des jeux en électro-pneumatique. Cet orgue a été démonté en 2003 et revendu à la paroisse de Betton (Ille-et-Vilaine) en 2007.

En 2002 et 2003, l'orgue actuel a été construit par le facteur Rémy Mahler de Pfaffenhoffen (Bas-Rhin). Cet instrument se distingue d'abord par son buffet moderne, tout en hauteur, et pour lequel le facteur a laissé libre cours à son imagination. L'orgue adossé à un pilier à droite du chœur, repose sur une estrade qui renferme la soufflerie à trois soufflets cunéiformes, fonctionnant en alternance. Sur le plan esthétique, il s'agit d'un orgue de style baroque français du XVIII^e siècle. Le grand-orgue emprunte quatre jeux au Positif et la Pédale six jeux au grand-orgue, limitant ainsi accouplements et tirasses. L'instrument a été inauguré en juin 2003. Il a été entièrement achevé en 2006.

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE

56 NOTES

Montre 16'
 Montre 8'
 Flûte ouverte 8'
 Gambe 8'
 Principal dessus 8'
 Prestant 4'
 Quinte 2'2/3
 Nasard = Pos. 2'2/3
 Doublette 2'
 Quarte de Nasard = Pos. 2'
 Tierce = Pos. 1'3/5
 Larigot = Pos. 1'1/3
 Fourniture IV
 Cymbale III
 Cornet C3 V
 Trompette 16'
 Trompette 8'

II POSITIF

56 NOTES

Bourdon 8'
 Salicional 8'
 Flûte à cheminée 4'
 Nasard 2'2/3
 Quarte de Nasard 2'
 Tierce 1'3/5
 Larigot 1'1/3
 Voix humaine 8'

III PÉDALE

30 NOTES

Principal basse = G.O. 16'
 Soubasse 16'
 Octavbasse = G.O.- 8'
 Flûte basse = G.O. 8'
 Violonbasse = G.O. 8'
 Choralbasse = G.O. 4'
 Trompette 16 = G.O. 16'
 Trompette 8 = G.O. 8'

Combinaisons

Tirasse Grand-Orgue
 Tremblant

 Sommiers : à registres
 Soufflerie : cunéiforme

 Transmission mécanique
 des claviers et des jeux
 Tirasse : I/P
 Tremblant doux
 Diapason : La 440 Hz
 Tempérament Kirnberger II

 Buffet : Mahler 2003
 Console : intégrée au
 soubassement
 Tempérament : Kimberger III

 Titulaire : Paul Craipeau

PROGRAMME

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Fantaisie et fugue en sol mineur
 BWV 542

Bernardo Storace (1637-1707)

Ciaccona, extraite de *Selva di varie
 compositioni d'intavolatura
 per cimbalò ed organo, Venezia, 1664*

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Johann Sebastian Bach

Concerto en la mineur BWV 593
Allegro - Adagio - Allegro



Michel Bourcier

Michel Bourcier est titulaire des orgues de la cathédrale de Nantes et professeur d'orgue au Conservatoire de la même ville, où il enseigne également l'analyse musicale. Il se produit comme soliste, à travers les répertoires les plus divers et apprécie particulièrement l'accompagnement d'ensembles vocaux, tels Les Éléments, l'ensemble vocal de Nantes. Il a donné en création des œuvres de Jacques Lenot et Valéry Aubertin et a été le premier interprète de l'œuvre d'orgue de Jean-Louis Florentz. Michel Bourcier a écrit les deux premiers ouvrages : *Les Laudes*, dédié à l'orgue de Plaisance qu'il a enregistré sur l'orgue de cette ville et *Debout sur le soleil*, qui lui est dédié. La volumineuse étude qu'il a écrite sur les œuvres d'orgue du compositeur, *Jean-Louis Florentz et l'orgue*, a été publiée chez Symétrie en août 2018.

Parallèlement à sa carrière d'organiste, il fonde collégialement, en 2004, l'Ensemble utopik, ensemble instrumental à géométrie variable nantais qu'il dirige, et dont la vocation vise la diffusion du répertoire des XX^e et XXI^e siècles.

JEUDI 11 JUILLET

ROCHESERVIÈRE

Orgue Yves Fossaert (2000), église Notre-Dame

À L'ORGUE, DOMINIQUE FERRAN

COMPOSITION

CLAVIER I	CLAVIER II EXPRESSIF	PÉDALE
Montre 8'	Dulciane 8'	Soubasse 16'
Bourdon à cheminée 8'	Cor de Nuit 8'	Flûte ouverte 8'
Flûte Traversière 8'	Unda-Maris 8'	Basson 16'
Prestant 4'	Corno Dolce 4'	
Doublette 2'	Nazard & Tierce I & II	Accouplements
Plein-Jeu IV-V	Flageolet 2'	II/I
Trompette 8'	Basson Hautbois 8'	I/P - II/P
Clairon 4'	Voix-Humaine 8'	Tremblant

PROGRAMME

Michel Corrette (1707-1795)

(Pièces de clavecin se pouvant toucher sur l'orgue)
La Prise de Jéricho
Les Étoiles

Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788)

Aus der tiefe rufe ich BWV 745

Alexandre Pierre François Boëly (1785-1858)

Andante (Op.18, n°4)
Quatuor (Op.12, n°10)

Louis Alfred James Lefébure-Wély (1820-1876)

Offertoire (*L'organiste moderne*, n°10)



Alexandre-Pierre-François Boëly,
pastel par Edmond Pellerin,
musée Lambinet de Versailles.



Dominique Ferran

Dominique Ferran est né à Paris. Il a étudié l'orgue avec X. Darasse au conservatoire de Toulouse puis avec M. Chapuis et E. Kooiman ; le clavecin avec A. Geoffroy-Dechaume, K. Gilbert et T. Koopman. Après avoir enseigné l'orgue le clavecin et la basse continue au conservatoire de Poitiers de 1977 à 2013, il est titulaire de l'orgue de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et enseigne au Pôle Aliénor (Enseignement supérieur – Nouvelle-Aquitaine). Pour *Orgues Nouvelles*, il écrit sur les doigtés anciens, puis sur Froberger, le clavicorde, Buxtehude et en 2019 : « La Basse Continue à l'orgue ».

JEUDI 11 JUILLET

LE POIRÉ-SUR-VIE

Grand orgue Abbey (1896), église Saint-Pierre

À L'ORGUE, RÉGIS PRUD'HOMME

Historique de l'orgue

1896 : construction par les frères Abbey
pour l'institution Saint Nicolas d'Issy-les-Moulineaux

1950 : travaux par Beuchet-Debierre

1982 : installation au Poiré-sur-Vie par Bernard Chevrier

2008 - 2010 : restauration par Bernard Hurvy et Robert Frères

Protection MH : Classé (Partie instrumentale)

Un concert d'inauguration a été donné le samedi 5 juin 2010, par Henri Franck Beaupérin.



Photo : www.ville-lepoiresurvie.fr

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE

56 NOTES

Bourdon 16'
 Montre 8'
 Flûte harmonique 8'
 Bourdon 8'
 Salicional 18'
 Prestant 4'
 Doublette 2'
 Trompette 8'
 Clairon 4'

II RÉCIT EXPRESSIF

56 NOTES

Flûte traversière 8'
 Cor de nuit 8'
 Viole de Gamba 8'
 Voix céleste 8' ut2
 Flûte octaviane 4'

Octavin harmonique 2'
 Plein-Jeu IV
 Basson 16'
 Trompette harmonique 8'
 Basson-Hautbois 8'
 Voix humaine 8'

III PÉDALE

30 NOTES

Contrebasse 16'
 Soubasse 16'
 Flûte 8'
 Bourdon 8'
 Bombarde 16'
 Trompette 8'

Combinaisons

Tirasse Grand-Orgue
 Tirasse Récit

Appel Grand-Orgue
 Récit / Grand-Orgue
 Récit / Grand-Orgue 16'
 Anches Pédale
 Anches Grand-Orgue
 Anches Récit
 Appel Fonds
 Appel Forte général
 Trémolo
 Tempérament : égal

Données mécaniques

Traction des notes :
 pneumatique Barker
 Traction des jeux :
 pneumatique Barker
 Console : retournée
 Sommiers : à registres
 Soufflerie : à plis parallèles

Discographie

Douce France et Belle Province

Route des orgues de Vendée N°1 par Hélène Dugal et Jean-Michel Dieuaide.
Œuvres de Alain, Messiaen, Tournemire, Letondal, Tremblay, Bonnet, Moreau...
AM/CD/107/3501

PROGRAMME

Félix Mendelssohn (1809-1847)

Prélude et Fugue en ut mineur (op. 37)

Charles Marie Widor (1844-1937)

Quatrième symphonie
Scherzo (4^e mouvement)

Louis Vierne (1870-1937)

Troisième symphonie
Adagio (4^e mouvement)

César Franck (1822-1890)

Choral n°3 en la mineur

Régis Prud'homme

Né en 1980, Régis Prud'homme commence l'orgue dès son plus jeune âge auprès de P. Jauffrit à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Il poursuit ses études dans différents conservatoires auprès de M. Bourcier, O. Vernet et L. Robilliard. Plusieurs premiers prix lui sont décernés. Parallèlement, il obtient une licence de musicologie et un Capes d'éducation musicale. Il travaille également l'interprétation et l'improvisation avec H.-F. Beaupérin. C'est en 2005 que Régis Prud'homme remporte le concours Florentz de l'académie des Beaux-Arts. Après avoir été organiste suppléant, Régis Prud'homme est nommé titulaire des grandes orgues de la cathédrale d'Angers en mars 2018. Son premier disque "Dupré / Duruflé" a été enregistré sur le prestigieux instrument Cavillé-Coll / Beuchet-Debierre.

JEUDI 11 JUILLET

MOUILLERON-LE CAPTIF

**Orgue Manufacture Bretonne d'Orgues
Nicolas Toussaint (1996), église Saint-Martin**

À L'ORGUE, RÉGIS PRUD'HOMME

COMPOSITION

<p>I GRAND-ORGUE 56 NOTES Montre 8' Flûte 8' Bourdon 8' Prestant Flûte 4' Nasard 2'2/3 Doublette 2' Tierce 1'3/5 Plein-Jeu IV Trompette 8'</p>	<p>II POSITIF 56 NOTES Bourdon 8' Flûte 4' Doublette 2' Larigot 1'1/3 Cymbale III Cromorne 8' Hautbois 8'</p> <p>III PÉDALIER 30 NOTES Soubasse 16'</p>	<p>Flûte 8' Fagott 16' Traction des notes et des jeux Console : intégrée au soubassement Sommiers : à registres Soufflerie : à plis parallèles pédalier à l'allemande</p>
---	---	---

PROGRAMME

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Toccata en fa majeur BuxWV 156

Nicolas de Grigny (1672-1703)

*Récit de Tierce en taille, Livre d'Orgue
Sonate en trio n°6 en sol majeur*

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Prélude en sol majeur

Nicolaus Bruhns (1665-1697)

Prélude en sol majeur





Régis Prud'homme

Né en 1980, Régis Prud'homme commence l'orgue dès son plus jeune âge auprès de P. Jauffrit à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Il poursuit ses études dans différents conservatoires auprès de M. Bourcier, O. Vernet et L. Robilliard. Plusieurs premiers prix lui sont décernés. Parallèlement, il obtient une licence de musicologie et un Capes d'éducation musicale. Il travaille également l'interprétation et l'improvisation avec H-F Beaupérin. C'est en 2005 que Régis Prud'homme remporte le concours Florentz de l'académie des Beaux-Arts. Après avoir été organiste suppléant, Régis Prud'homme est nommé titulaire des grandes orgues de la cathédrale d'Angers en mars 2018. Son premier disque "Dupré / Duruflé" a été enregistré sur le prestigieux instrument Cavallé-Coll / Beuchet-Debierre.



VENDREDI 12 JUILLET

OLONNE-SUR-MER

**Orgue de François Delhumeau (2002),
église Notre-Dame-de-l'Assomption**

À L'ORGUE, GAËLLE COULON

Historique de l'orgue

2002 : orgue neuf François Delhumeau

2009 : complément de trois jeux neufs François Delhumeau

Entretien : Delhumeau

COMPOSITION

I GRAND ORGUE	Unda Maris 8'	Combinaisons
56 NOTES	Gemshorn 4'	Tirasse Grand-Orgue
Montre 8'	Nasard 2'2/3	Tirasse Positif
Bourdon 8'	Principal 2'	Positif / Grand-Orgue
Prestant 4'	Tierce 1'3/5	
Doublette 2'	Trompette 8'	Traction des notes
Larigot 1'1/3		et des jeux mécanique
Fourniture IV	III PÉDALE	Console : intégrée
	32 NOTES	au soubassement
II POSITIF	Soubasse 16'	Sommiers : à registres
56 NOTES	Bourdon 8'	Soufflerie : alimentation
Flûte 8'	Octave 4'	directe
Viola di Gamba 8'	Basson 16'	

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)

Toccata, Adagio et Fugue BWV 564

Girolamo Frescobaldi
(1583-1643)

Ricercar sopra Sancta Maria

Francisco Correa de Arauxo
(1584-1654)

*Tres glosas sobre el cante llano
de la Inmaculada concepcion*

Dietrich Buxtehude
(1637-1707)

Praeludium en sol mineur
BuxWv 149

Gaëlle Coulon

est organiste et claveciniste. Après avoir débuté l'apprentissage de la musique en Aveyron, elle poursuit ses études supérieures à Toulouse, où elle obtient le DEM d'orgue Mention Très Bien à l'unanimité en 2008 dans la classe de Michel Bouvard. Elle se consacre alors à la musique ancienne, et étudie à Utrecht (Pays-Bas) et Rennes où elle obtient le DEM de clavecin en 2010. Elle continue ensuite des études supérieures au CESMD de Poitiers où elle reçoit l'enseignement de Pascal Dubreuil et Dominique Ferran. Elle obtient le DNSPM de Musique Ancienne et le Diplôme d'Etat de Clavecin en 2012. Elle enseigne aujourd'hui l'orgue et le clavecin au Conservatoire de La Roche-sur-Yon, et est organiste de chœur à la cathédrale de Nantes.

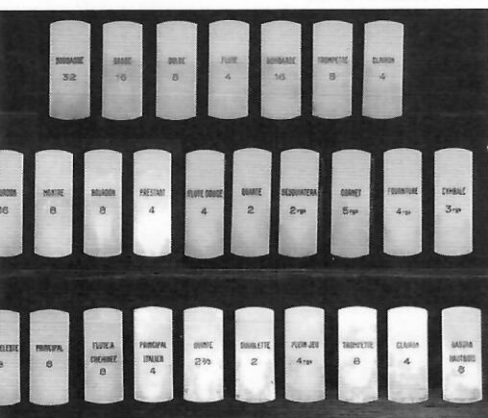


VENDREDI 12 JUILLET

LES SABLES-D'OLONNE

Orgue Lelogeais, Debierre, église Notre-Dame-du-Bon-Port

À L'ORGUE, MICKAEL DURAND



Au XVIII^e siècle, Les Sables-d'Olonne deviennent un grand port morutier et les habitants demandent à Richelieu, évêque de Luçon, de créer une paroisse et de construire une église. Construite de 1646 à 1690, l'église devient le « Temple de la Raison » de la ville pendant la Révolution, alors qu'une partie de l'édifice est transformée en « grenier d'abondance ». Le culte y sera à nouveau autorisé en 1800. Les vitraux sont remarquables ; l'un d'entre eux représente la bataille de Lépante.

C'est en 1859 que la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Port s'est dotée d'un orgue. Le facteur choisi était Lelogeais de Nantes. Il comptait alors 9 jeux sur un seul clavier. En 1890 il s'est agrandi sous la houlette de la maison Debierre, passant à 14 jeux sur 2 claviers. En 1940, d'André Marchal inaugurait l'instrument restauré d'esthétique quelque peu romantique. En 1972, la maison Beuchet en modifiait la composition, ajoutant à la place de la flûte harmonique une cymbale de 3 rangs, transportant aussi la bombarde de 16 pieds du récit au pédalier : il devenait ainsi néo-classique. Enfin en 2002, les frères Robert ont procédé à un relevage et à une réharmonisation. Il permet d'interpréter un large répertoire.

Yves Poupeau (organiste depuis plus de 60 ans)

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE	II RÉCIT	III PÉDALE	PÉDALES DE COMBINAISONS
Bourdon 16	Principal 8 *	Soubasse 32	Tirasse Grand-Orgue
Montre 8	Voix céleste 8	Basse 16	Tirasse récit
Bourdon 8	Flûte à cheminée 8 *	Dolce 8	Copula Récit - Grand Orgue
Prestant 4	Principal italien 4 *	Flûte 4	Anches Récit
Flûte douce 4	Quinte 2 2/3 *	Bombarde 16 *	Tutti
Quarte de nazard 2	Doublette 2 *	Trompette 8 *	Expression
Sesquialtera (nazard tierce)	Plein-Jeu IV *	Clairon 4 *	Tremblant
Cornet V *	Trompette 8		
Fourniture IV	Clairon 4		
Cymbale III *	Basson-hautbois 8		

** Les jeux ajoutés en 1972
sont marqués d'un astérisque*

PROGRAMME

Félix Mendelssohn (1809-1847)

Troisième sonate pour orgue

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)Prélude sur le choral *Aus tiefer Not* BWV 687, extrait de la Clavierübung III**Alexandre Guilmant (1837-1911)**

Pastorale et Final de la première Sonate pour orgue en ré mineur op 42

Mickaël Durand

Diplômé du conservatoire national supérieur de musique de Paris en orgue (2001), en basse-continue (2002) et en pédagogie (Certificat d'aptitude en 2007), Mickaël Durand s'est perfectionné auprès de Wolfgang Zeer à Hambourg et s'est vu récompensé du diplôme de « Konzertexam » en 2005.

Il est également claveciniste, instrument qu'il a perfectionné auprès de Bob van Asperen au conservatoire d'Amsterdam après avoir obtenu le DEM dans la classe d'Elisabeth Joyé à Paris. Il a également étudié la viole de gambe auprès de Florence Bolton, Matthieu Lusson et Marion Middenway et vient d'obtenir son DEM au Conservatoire de Nantes.

Il joue régulièrement en duo avec différents instrumentistes et chanteurs et forme un duo à quatre mains avec sa femme Gaëlle Coulon. Il est invité régulièrement à collaborer avec l'ONPL comme en 2015 sur l'opéra *Die Tote Stadt* de Korngold et en 2016 dans la symphonie alpestre de Strauss au cours de la Folle Journée.

Professeur d'orgue au Conservatoire d'Alençon, il a été nommé organiste titulaire des orgues de la Cathédrale de Nantes et accompagnateur de la Maîtrise en 2012.



VENDREDI 12 JUILLET

LE FENOILLER

**Orgue de chœur Gérard Guillemain (1982),
église Saint-Laurent**

À L'ORGUE, DOMINIQUE FERRAN



Photo : Sébastien Avril.

**Historique
de l'orgue**

1982 : orgue neuf
de Gérard Guillemain,
acheté par la Ville en 1985.

Diapason : 445

Tempérament : Kirnberger III

COMPOSITION

CLAVIER	Sifflôte B/D C# 31	Données mécaniques
54 NOTES	Sesquialter C# II	Traction des notes : mécanique
Principal C28'	Tremblant	Traction des jeux : mécanique
Gedack t8'		Console : intégrée au soubassement
Octava 4'		Sommiers : à registres
Rohrflöte 4'	PÉDALIER	Soufflerie : cunéiforme
Octava B/D C# 2'	30 NOTES	
Quinta B/D C# 1'1/3	Tirasse permanente	

PROGRAMME

Johann Pachelbel (1653-1706)
Ciaccona en d

**Abraham van der Keckhoven
(1618-1701)**
Fantasia en ré mineur

Johann Ludwig Krebs (1713-1780)
Praebulum supra *Allein Gott
in der Höh sei Ehr*
Praebulum supra
(*Clavierübung* 1752)

**Johann Sebastian Bach
(1685-1750)**
*Herzlich lieb hab ich dich,
o Herr BWV 1115*
*Herr Gott, nun schließ
den Himmel auf BWV 1092*
(*Collection Neumeister*)

Georg Böhm (1661-1733)
Praeludium en sol mineur

Dominique Ferran

Dominique Ferran est né à Paris. Il a étudié l'orgue avec X. Darasse au conservatoire de Toulouse puis avec M. Chapuis et E. Kooiman ; le clavecin avec A. Geoffroy-Dechaume, K. Gilbert et T. Koopman.

Après avoir enseigné l'orgue le clavecin et la basse continue au conservatoire de Poitiers de 1977 à 2013, il est titulaire de l'orgue de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et enseigne au Pôle Aliénor (Enseignement supérieur – Nouvelle-Aquitaine). Pour *Orgue Nouvelles*, il écrit sur les doigtés anciens, puis sur Froberger, le clavicorde, Buxtehude et en 2019 : « La Basse Continue à l'orgue ».



Photo : Henri-Franck Beaupérin.

VENDREDI 12 JUILLET

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE

**Grand orgue Philipp Émeriau (1983-1993),
église Sainte-Croix**

À L'ORGUE, JEAN-LUC THELLIN

Historique de l'orgue

1983 : construction par Philippe Émeriau.

1993 : ajout de 7 jeux par Philippe Émeriau.

COMPOSITION

I POSITIF	Nasard 2'2/3	Tirasse I
56 NOTES	Doublette 2'	Tirasse II
Bourdon 8'	Tierce 1'3/5	Tremblant doux
Flûte allemande 8' sol3	Plein-Jeu V-VI	Diapason : 440
Flûte à biberon 4'	Musette 8'	Tempérament :
Flûte 2'		Werkmeister
Tierce 1'3/5	III ACCOUPLEMENT	
Larigot 1'1/3	56 NOTES	Données mécaniques
Cymbale III	(sans jeu propre)	Traction des notes
Trompette 8'		et des jeux mécanique
	IV PÉDALIER	Console : intégrée
II GRAND-ORGUE	30 NOTES	au soubassement
56 NOTES	Bourdon 16'	Sommiers : à registres,
Montre 8'	Flûte 8'	gravures alternées
Bourdon 8'	Douçaine 16'	Titulaire : Paul Jauffrit
Prestant 4'		

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Passacaille en ut mineur BWV 582

Choral *Nun komm der Heiden Heiland* BWV 659

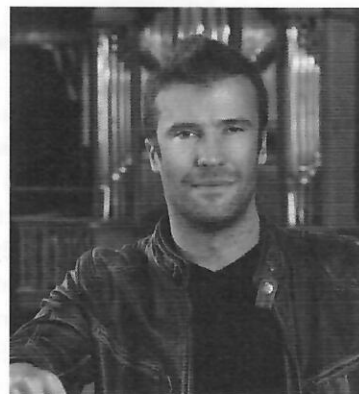
Fugue en sol mineur BWV 578

Toccatte et fugue en ré mineur BWV 565

Jean-Luc Thellin

Organiste liégeois, Jean-Luc Thellin est professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Chartres, au Conservatoire de Melun et Professeur de Clavecin à Sens et organiste titulaire de l'orgue Stolz de Notre-Dame de Vincennes.

Lauréat de plusieurs concours internationaux, il tente de ne pas se spécialiser dans une seule époque de l'histoire de la musique, il interprète aussi bien la musique ancienne que celle du XX^e siècle en passant évidemment par JS Bach dont il débute l'enregistrement des œuvres en 2018.



SAMEDI 13 JUILLET**TIFFAUGES****Orgue de l'église Notre-Dame de l'Assomption**

À L'ORGUE, GUILLAUME MARIONNEAU

À la suite de la construction d'une nouvelle église en 1864, un orgue est commandé aux frères Damiens (Nicolas-Robert, dit « Auguste », et Louis-François), facteurs d'orgues à Gaillon, dans l'Eure. Construit en 1871, l'instrument est installé sur la tribune en fond de nef et comprend alors deux claviers (54 et 42 notes), pédalier (18 notes) et 22 jeux.

COMPOSITION

GRAND-ORGUE	RÉCIT	PÉDALE
54 NOTES	42 NOTES	18 NOTES
Bourdon 16	Bourdon 8	[Tirasse G.O. fixe]
Montre 8	Flûte 8	_____
Bourdon 8	Gambe 8	Copula unisson
Salicional 8	Voix céleste 8	Trémolo
Flûte 8	Flûte octavante 4	Grand Jeu appel
Prestant 4	Dulciane 4	Grand Jeu suppression
Doublette 2	Trompette 8	Expression Récit
Plein jeu	Cor anglais 8	
Cornet V (ut 3)	Voix humaine 8	
Trompette 8	Hautbois 8	
Clairon 4		
Euphone 8		

Comme dans beaucoup d'églises à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle, les chorales se féminisent et quittent le chœur pour la tribune. Le grand orgue devient alors également orgue d'accompagnement et c'est probablement pour l'adapter à cette nouvelle fonction que l'orgue de Tiffauges est légèrement transformé, peut-être par l'abbé Joseph Meunier : installation de jalousies derrière la façade afin de rendre le Grand-Orgue expressif, ce qui entraîne la suppression du Cornet, le démontage des postages des tuyaux de façade, rendus muets, et enfin la réinstallation de deux rangs du Cornet (Nasard et Tierce) sur le sommier du Grand-Orgue.



En 1972, la manufacture Renaud-Bouvet, de Nantes, effectue une restauration de l'orgue, avec modifications. Les jalousies du Grand-Orgue sont supprimées ; au Récit, la Dulciane 4 est transformée en Flûte 2, le Cor anglais remplacé par une Cymbale de 3 rangs ; au Grand-Orgue, le Plein-Jeu est remplacé par une Fourniture neuve, de 3 rangs également ; le jeu d'euphone 8 est déposé à l'extérieur de l'instrument, sur la tribune ; les porcelaines de registres sont remplacées par des pastilles en plastique.

40 ans après, l'instrument se trouvant en très mauvais état de fonctionnement, la Ville de Tiffauges demande à Jean-Pascal Villard, facteur d'orgues à Thénezay (79), une restauration complète. Celui-ci propose de reconstituer la disposition des frères Damiens (cf composition ci-dessus) avec une légère modification : la pose d'un pédalier de 27 notes en tirasse permanente à la place de celui d'origine (18 notes). L'inauguration de l'orgue a lieu en décembre 2012 avec deux concerts donnés par Jean-Paul Lécot, orgue, et Alain Chérel, trompette, puis par les chœurs de l'Institut Musical de Vendée (direction : Odile Amossé), de la Maîtrise de Bretagne (direction : Jean-Michel Noël) et de Guillaume Marionneau à l'orgue.

L'orgue de Tiffauges constitue un témoin intéressant de la facture provinciale de la fin du Second Empire, avec la présence de pratiques qui n'avaient plus cours depuis longtemps dans les grandes manufactures françaises : claviers à l'arrière, mécanique à bascule, dessus de Cornet, jeux à anches libres, clavier de Récit de 42 notes, petit pédalier sans jeux propres.

PROGRAMME

L'ensemble du programme est consacré à des pièces composées pendant le Second Empire par les organistes parisiens. Ces œuvres mettent en lumière le rôle (ornement musical de la liturgie catholique) et le style (tour à tour « sévère », « chantant » ou « mondain ») de la musique d'orgue qui pouvaient être jouées sur des grandes orgues d'église comme celles de Tiffauges.

Louis-James-Alfred Lefébure-Wely (1817-1870)

Prélude en si mineur, extrait de *L'Office catholique* (éd. 1861-62)

Charles-Alexis Chauvet (1837-1871)

Andante con moto, extrait de *Vingt Morceaux pour orgue* (éd. 1863)

César Franck (1822-1890)

Magnificat [du 6^e ton royal] CFF 58 (vers 1858)

[7 versets alternés avec le plain-chant : *Magnificat* – *Grand chœur* – *Andantino* – *Quasi marcia* – *Allegretto* – *Grand chœur* – *Amen*]

François Benoist (1794-1878)

Pièce n°12, extraite de *la Bibliothèque de l'organiste* (éd. 1859)

Édouard Batiste (1820-1876)

Offertoire (éd. 1857)

Renaud de Vilbac (1829-1884)

Communion, extraite de *L'Orgue moderne* (éd. vers 1869)

Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Prière n°11, extraite de *Treize prières* (éd. vers 1866) (Arr. : César Franck, éd. 1889)

Louis-James-Alfred Lefébure-Wely (1817-1870)

Sortie en sol mineur, extraite de *L'Organiste moderne* (éd. 1867)

Guillaume Marionneau

Guillaume Marionneau est nommé titulaire des orgues et chef de chœur de la cathédrale de Luçon en 1999. Titulaire d'un Diplôme d'État d'orgue, une grande part de ses activités est consacrée à l'enseignement au sein de l'École de Musique Sud-Vendée-Littoral. Lors des concerts, il aime montrer les multiples facettes de l'orgue (en soliste, en musique de chambre, avec orchestre symphonique, accompagnement de chœurs, accompagnements improvisés de films muets) et des autres instruments à clavier (clavecin, harmonium, piano). Passionné de musique sacrée, il collabore à plusieurs revues spécialisées en tant que rédacteur et compositeur.

SAMEDI 13 JUILLET**SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE**

Située à une dizaine de kilomètres du « Puy-du-Fou », la petite ville de Saint-Laurent-sur-Sèvre compte environ 3 600 habitants. Elle est aussi connue sous le nom de « ville sainte de la Vendée ». Très marquée par l'histoire (d'abord les guerres de Vendée, puis par le sacerdoce de saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716) elle possède toujours de nombreux édifices et monuments religieux autour de trois grandes congrégations : la communauté des « Filles de la Sagesse », la communauté « Frères Saint-Gabriel », et le « Centre Spirituel de la Sagesse » ; de nombreux pèlerinages y sont organisés tous les ans.

Au fil des rues on y trouve donc (liste non exhaustive) : la basilique Saint-Louis-Marie Grignion de Montfort, la maison-mère des Sœurs de la Sagesse, la communauté des Pères Montfortains, l'institut Saint-Gabriel, le Grand Calvaire, l'enclos des missionnaires montfortains, sans compter les croix et calvaires.

Orgue Pierre-Alexandre Ducroquet, couvent des Filles de la Sagesse

PRÉSENTATION

En 1853, un orgue de 15 jeux (8 au Grand-Orgue et 7 au Récit) est commandé au facteur parisien Ducroquet, pour la « Chapelle des Fondateurs ». Il est installé à la tribune de cette chapelle, mais en 1869, pour la cérémonie de bénédiction de la « Grande Chapelle » par l'évêque de Luçon, (chapelle construite à partir de 1862), il est démonté et installé dans cette dernière.

En 1927, la première restauration est confiée à l'entreprise Gloton avec, peut-être, quelques modifications du plan sonore. En 1952 le facteur Joseph Beuchet réalise un relevage complet de l'instrument, qui n'a plus que 6 jeux au Grand-Orgue et 7 au Récit (ce qui est sa composition actuelle).

La manufacture Beuchet-Debierre fait, en 1977, un nettoyage complet, avec accord général et installe, en 1978, un nouveau ventilateur.

Le facteur Jean-Pascal Villard de Thénézay (Deux-Sèvres) est chargé de l'entretien de cet instrument.



Photo : G. Marionneau.

COMPOSITION ACTUELLE

I GRAND-ORGUE	Voix céleste 8'
54 NOTES	Flûte 4'
Bourdon 16'	Trompette 8'
Bourdon 8'	Basson-hautbois 8'
Salicional 8'	
Prestant 4'	III PÉDALE
Doublette 2'	25 NOTES
	sans jeu propre
II RÉCIT EXPRESSIF	
54 NOTES	
Cor de nuit 8'	Tirasses I et II.
Rohr Flute 8'	accouplement III,
Gambe 8'	tremblant

SAMEDI 13 JUILLET

SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE

**L'orgue Barthélemy Formentelli
de la basilique saint Louis-Marie Grignon de Montfort**

PRÉSENTATION PAR OLIVIER HOUETTE

Historique

14 août 1893. Bénédiction et inauguration d'un grand orgue, réalisé par la manufacture Louis Debierre à Nantes, et offert à la paroisse par une généreuse donatrice, Mademoiselle Clémentine Fabre de Lagrange. Coût : 10 590 F.

Mars 1963. L'orgue, placé initialement dans le chœur, derrière le maître-autel, « où il coupe les lignes architecturales des cintres », est nettoyé et réparé et reçoit un nouvel emplacement devant la rosace du transept droit.

Juillet 1998. L'orgue de la Basilique, est démonté et envoyé en Italie. Prix de vente : 80 000 F. À sa place est installé un nouvel orgue construit par Barthélemy Formentelli en 1987 en ses ateliers de Verona (Italie) : orgue à 3 claviers et pédalier complet de 45 jeux réels pour un total de 2 900 tuyaux. Coût : 1 500 000 F.

(source : site <https://www.basiliquemontfort.com/index.html>)



COMPOSITION

I RÉCIT EXPRESSIF

56 NOTES

Principal 8
Flûte 8
Principal 4
Flûte 4
Doublette
Flageolet 2
Fourniture
Cymbale
Voce Umana
Viola
Voix Humaine
Cornet II
Hautbois
Basson
Corno inglese

II POSITIF

56 NOTES

Bourdon 8
Prestant
Flûte douce 4
Doublette

Larigot 1 1/3

Plein-jeu

Quarte 2

Tierce 1 3/5

Nazard 2 2/3

Cromorne

Trompette de bataille

III GRAND ORGUE

56 NOTES

Montre 16

Montre 8

Flûte à cheminée 8

Prestant

Doublette

Flageolet 2

Quinte 2 2/3

Quintelette 1 1/3

Fourniture

Cymbale

Nazard 2 2/3

Grand Cornet

Trompette

Clairon

PÉDALE

30 NOTES

Flûte 16

Flûte 8

Flûte 4

Doublette

Bombarde

Trompette

Clairon

Tir. II

Tir. III

Tremblant (III)

Boîte expressive (I)

Appel et retrait Plein-jeu

Appel et retrait Trompette (III)

Appel et retrait Fourniture et Cymbale. (III)

Accouplement des claviers :

a) Tirer le III sur le II.

b) Pousser le I sous le II

PROGRAMME

Henry Purcell (1659-1695)

Suite pour orgue (extraits)

Ouverture

Flûtes

Duo

Tierce en Taille

Transcription Olivier Houette

François Couperin (1668-1733)

L'Impériale

(Gravement - Vivement et marqué -

Gravement - Légèrement - Vivement)

Transcription Olivier Houette

Juan Jimenez (1600-1672)

Batalla de Sexto Tono



Olivier Houette

Titulaire par concours, à l'âge de 20 ans, du grand orgue historique François-Henri Clicquot de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, Olivier Houette a précédemment occupé les postes de titulaire des orgues de Saint-François-Xavier et de Notre-Dame des Blancs-Manteaux à Paris.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Olivier Houette a suivi l'enseignement d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Eric Lebrun, Olivier Trachier ou encore Olivier

Baumont. Il obtient également une licence de musicologie à la Sorbonne.

Passionné par l'enseignement, il est professeur d'orgue, de basse continue et de musique de chambre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers (CRR). En 2011, le CNSMDP lui confie la formation des futurs professeurs d'orgue au sein du département de pédagogie.

Auteur de plusieurs transcriptions, il s'attache à faire de ces pièces des œuvres d'orgue à part entière. Il a ainsi transcrit des œuvres de Henry Purcell, Louis Couperin, Jean-Baptiste Lully ou Béla Bartók. Il a également adapté des œuvres pour des formations instrumentales associant l'orgue à d'autres instruments (Robert Schumann, César Franck, Jehan Alain).

Continuiste apprécié à l'orgue comme au clavecin, il collabore régulièrement avec des ensembles vocaux ou instrumentaux tels que le chœur de chambre *Accentus*, l'ensemble *Insula Orchestra*, *La Symphonie du Marais* ou l'Orchestre de chambre de Paris, pour lesquels il a participé à de nombreux enregistrements discographiques. En mai 2019 paraît son enregistrement du *Livre d'Orgue* de Nicolas de Grigny à la cathédrale de Poitiers (Triton).



Photo : Jean-Marie Boissinot.

CONCERT DE CLÔTURE

SAMEDI 13 JUILLET

CHAVAGNES-EN-PAILLERS

**Orgue Gérard
Guillemin (1989),
église Saint-Pierre
et Saint-Paul**

À L'ORGUE,
FRANÇOIS CLÉMENT

COMPOSITION

I OBERWERK

54 NOTES

Gedackt 8'

Octava 4'

Rohrflöte 4'

Nazat 2'2/3

Octava 2'

Tiertia 1'3/5

Siffloëte 1'

Cimbel III

Vox humana 8'

II HAUPTWERK

54 NOTES

Quintaden 16'

Principal 8'

Rohrflöte 8'

Quintaden 8'

Octava 4'

Spitzflöte 4'

Quinta 2'2/3

Octava 2'

Mixtur V

Trompette 8'

III PÉDALE

30 NOTES

Subbass 16'

Octavbass 8'

Posaunenbass 16'

Combinaisons

tirasse Hauptwerk

accouplement Oberwerk /

Hauptwerk à tiroir

tremblant doux

diapason : 443

tempérament : Kirnberger II

Titulaire :

Jean-Marie Boissinot

Discographie

« Bach & Cie » *Route des Orgues de Vendée N°2* par Yannick Varlet, Jean Michel Dieuaide, François Clément, Olivier Vernet (œuvres de Bach, Pachelbel, Bruhns, Buxtehude). Art et Musique AM/CD 31701.

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Partite diverse sopra O Gott,
du frommer Gott BWV 767

Johann Pachelbel (1653-1706)

Fantaisie en sol m
Ricercare en do mineur

Jean-Sébastien Bach

Sonatina de la cantate 106 (Actus
tragicus) (transcription Guilmant)

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Wie schön leuchtet der Morgenstern

Jean-Sébastien Bach

Pièce d'orgue en Sol BWV 572
Très vite – Gravement –
Lentement

**Gottfried August Homilius
(1714-1785)**

Christ lag in Todesbanden IV
Schmücke dich, O liebe Seele

Johannes Brahms (1833-1897)

Prélude de choral
Mein Jesu, der du mich
Prélude de choral
Schmücke dich, o liebe Seele

Gottfried August Homilius

Wo soll ich flehen hin
Jesus, meine Zuversicht

Jean-Sébastien Bach

Sinfonia de la cantate 29
Wir danken dir, Gott
(transcription Guilmant)



Orgue Debierre de la chapelle de Chavagnes-en-Pailiers

La chapelle du Collège International (ancien petit séminaire) a été consacrée en 1866. En 1879, un « orgue entièrement expressif de douze jeux répartis sur deux claviers manuels et un clavier de pédale » est commandé à Louis Debierre. L'évêque de Luçon préside les cérémonies de bénédiction et d'inauguration à la fin de la même année. En 1901, Louis Debierre procède à un relevage. L'orgue échappe à la vente et au démontage suite à la loi de 1905. Un ventilateur électrique est installé en 1938. Un « dépoussiérage » est pratiqué en 1981.

L'instrument est toujours dans son état d'origine sans modification ni de la traction ni de la composition.

COMPOSITION

I GRAND ORGUE EXPRESSIF	Flûte 8'	* jeux par dédoublement
56 NOTES	Gambe 8'	
Bourdon 16'	Voix céleste 8'	Sommiers à gravures alternées
Montre 8'	Flûte octaviant 4'	
Bourdon 8'	Trompette 8'	
Prestant 4'	Clairon 4'	Tirasses I et II , accouplement II/I , appel et retrait anches, orage, expression, tremblant (Source P. Legal)
Doublette 2'		
	PÉDALE À L'ALLEMANDE	
II RÉCIT EXPRESSIF	30 NOTES	
56 NOTES	Soubasse 16'*	
Quintaton 8'	Basse 8'*	



François Clément

François Clément est actuellement professeur d'orgue au C.R.R. de Clermont-Ferrand et fut durant quinze ans titulaire des orgues de la Cathédrale de cette même ville. Il a enregistré une vingtaine de CD dont l'intégrale d'Edmond Lemaigre (2 cd) au GO Merklin de la cathédrale de Clermont-Ferrand. Il a composé diverses œuvres dont une cantate, *La messe sur le monde*, sur un texte de Teilhard de Chardin. Il reçoit en 2015, de la Société des Sciences et Belles-lettres et Arts, le prix Fernand Meige.



LAUDATE
DEUM
IN CHORDIS
ET ORGANIS
PSALM.

BERNARD CARLIER

Restauration des grandes orgues de la collégiale Sainte- Waudru à Mons (Belgique)

Par un hasard du calendrier, le monde de l'orgue en Belgique a connu, le même week-end d'avril 2018, deux événements majeurs. Il s'agit de l'inauguration de l'orgue de la cathédrale d'Anvers (Antwerpen) et de celui de la collégiale de Mons. Ce sont deux grands instruments dans un pays qui n'en compte que très peu. L'un est situé au nord du pays, en région flamande, l'autre au sud, en région wallonne. Fait remarquable, ce sont les deux grandes manufactures du pays qui ont été en charge de ces restaurations, la firme Schumacher pour Anvers et la firme Thomas, associée à la firme Klais (D), pour Mons. Après la publication de l'article de Guido Schumacher sur l'orgue de la cathédrale d'Anvers, voici celui de Bernard Carlier sur l'orgue de la collégiale de Mons, le plus grand instrument de la région wallonne. L'Orgue francophone tient à souligner que les deux facteurs d'orgue en charge de ces restaurations sont membres de longue date de la FFAO. A.F.

Plus de 10 mètres de haut, 9 mètres de large, des milliers de tuyaux, un poids estimé à 30 tonnes... Ces chiffres illustrent l'ampleur de la rénovation du grand orgue de la Collégiale Sainte-Waudru à Mons. Entamée en 2014, cette rénovation s'est terminée en avril 2018. Et il était temps de s'y attaquer. D'une part, le buffet principal menaçait de s'effondrer. Abîmé au fil du temps par des modifications parfois scabreuses, ce meuble unique en Belgique était dans un piteux état. Le positif dorsal avait été vidé de son contenu en 1925. D'autre part, la partie instrumentale arrivait à

Photos :
Benoit Lebeau.





bout de souffle. Tout le système de transmission électrique des commandes datait du début des années 1950 et n'était plus du tout aux normes de sécurité, ce qui en rendait l'usage dangereux.

De plus, de nombreux tuyaux, datant des XVII^e et XVIII^e siècles, étaient également fragilisés, voire tordus, suivant l'inclinaison du buffet qui penchait de plus en plus... Quant aux tuyaux de façade, ils avaient été remplacés en 1952 par des chanoines en zinc.

En 2013, un budget de 1 760 000 euros est dégagé, dans lequel interviennent en grande majorité la Région wallonne et la ville de Mons, à hauteur de 500 000 euros pour cette dernière.

Au programme de la restauration, on démonte tout et on garde tous les éléments de valeur datant des différentes strates de l'instrument. Pas question donc, de pratiquer la politique de la « tabula rasa » et de reconstruire l'orgue dans son état d'origine. Cette manière nouvelle de voir les choses, proposée par Luc De Vos, auteur de projet et Bernard Carlier, organiste titulaire, a été approuvée par Anne Froidebise, membre spécialisé pour les orgues de la Commission des Monuments, Sites et Fouilles de la Région Wallonne. Il s'agissait de repenser l'instrument en valorisant tous les éléments susceptibles de l'être selon les critères de l'époque à laquelle ils avaient été imaginés. Pas question de construire un orgue de type néo-classique dans le style des années 1960-70 où les caractéristiques de chaque époque seraient affadies sans discernement.

Un cahier spécial des charges très détaillé et exigeant a donc été rédigé par Luc De Vos. Au terme des procédures liées à un marché public européen, ce sont les maisons Klais de Bonn (D) et Thomas de Stavelot (B) qui ont été chargées des travaux. Elles se sont présentées en association momentanée avec la firme « Monument Hainaut » pour la restauration des buffets.

En effet, une des difficultés a aussi été de reconstituer les buffets au plus proche de leur état d'origine, alors qu'ils ont connu beaucoup d'états intermédiaires au fil des ans. Par exemple, retrouver la couleur d'origine fut tout une histoire...

L'orgue démonté

Au programme des travaux. Les buffets ont été entièrement restaurés et rehaussés. La grande horloge, reléguée dans une chapelle latérale, a repris sa place au sommet de la tourelle centrale et fonctionne. Les tuyaux ont été entièrement triés, reclassés et restaurés.

Des jeux de tuyaux disparus ont également été reconstitués, afin de compléter certaines strates sonores.

Les jeux de type baroque ont ainsi été placés au Grand Orgue et au Positif. Les facteurs ont pu reconstituer le Positif de balustrade avec ses 14 jeux tels qu'il

les possédait à l'origine. Les jeux d'origine de la Pédale ont été placés dans le grand buffet : les Flûtes 8, 4 et les Anches 16, 8, 4.

Les jeux datant des périodes romantique et postromantique ont pris place au Récit expressif et au Solo. Afin que le grand buffet puisse jouer son rôle de résonateur, il fallait à tout prix, éviter de l'encombrer. D'où, une structure neuve été construite en hauteur à l'arrière du meuble pour supporter l'énorme boîte expressive. Celle-ci est bordée des gros jeux de pédale (Soubasse 32, Contrebomme 32, Contrebasses, etc.).

Des jeux ont aussi été ajoutés, afin d'ajuster la sonorité des grandes orgues à l'immense volume de l'édifice (jeux de 32 pieds remplaçant avantageusement l'ancienne Quinte 10 2/3 reprise dans la Soubasse 16, Trompette coudée au Solo, Chamade – en attente –). Les commandes de l'instrument ont également retrouvé leur état d'origine (console en fenêtre) et les transmissions allient mécanique, électricité et informatique. De quoi donner à l'organiste, des possibilités quasi illimitées. L'orgue ainsi restauré permet de jouer une majeure partie du répertoire composé depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours dans la sonorité appropriée.

De 2 503 à 4 400 tuyaux

Pour mener à bien la restauration, les tuyaux ont été complètement démontés et envoyés dans les ateliers des deux facteurs d'orgues. En octobre 2016, l'orgue montois revenait à la collégiale, en pièces détachées, qu'il a fallu remonter une à une.

Ensuite, a commencé la phase d'harmonisation qui a pris d'autant plus de temps qu'il y a aujourd'hui 4 400 tuyaux à régler. Ils étaient 2503 en 2013... Ceci en fait le plus grand orgue de Wallonie.

L'instrument comporte 72 registres pour 68 jeux. Les 4 claviers ont une étendue de 58 notes et le pédalier 30 notes. La traction des notes est mécanique excepté pour les jeux de la Grande Pédale. Les tirasses et accouplements sont électroniques, sauf l'accouplement Grand Orgue + Positif qui est mécanique. Tous les claviers peuvent également s'accoupler sur le Positif. À noter que le Récit peut être appelé à l'octave grave et à l'octave aiguë et le Solo à l'octave aiguë.

Un orgue voyageur

Ce n'est pas à Sainte-Waudru que l'orgue réserva ses premiers sons, mais bien à l'abbaye de Cambron située à 20 km au nord de Mons et dont les restes trônent aujourd'hui dans l'enceinte du parc animalier Pairi Daiza. Construit en 1693, il a été démonté lors de la suppression du monastère par l'empereur Joseph II en 1789 et vendu à l'église Saint-Jacques sur Coudenberg à Bruxelles. Lorsque l'abbaye de Cambron fut réhabilitée par le Conseil du Hainaut, l'orgue y retourna mais ne fut heureusement pas remonté. L'abbaye fut entièrement pillée par les révolutionnaires français. L'orgue toujours démonté fut caché dans la

grange du château de Brugelette. C'est quand la Collégiale montoise fut rendue à l'exercice du culte que l'orgue fut acheté et installé, entre 1808 et 1810.

Une installation qui l'a sans doute fragilisé. Sa structure a été amoindrie au gré des modifications des parties instrumentales au cours des XIX^e et XX^e siècles. Le buffet de l'orgue est le plus grand datant de l'ancien régime actuellement conservé en Belgique, ce qui justifie son classement en tant que patrimoine exceptionnel.

Quelques dates

1693 : construction de l'orgue par Mathieu Le Roy pour l'abbatiale de Cambron.

1767 : agrandissement du meuble par Armand-Joseph Lion.

1780 : modernisation de la décoration lui donnant son aspect actuel.

1789 : départ pour Bruxelles et remontage à Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

1790 : retour par bateau vers Cambron et caché à Brugelette.

1791 : suppression et saccage de l'abbaye de Cambron.

1803 : la collégiale de Mons, église privée d'un chapitre noble de chanoinesses – supprimé lui aussi – est transformée en église paroissiale.

1807 : achat de l'ancien orgue de Cambron (49 jeux sur 4 claviers et pédalier).

1811 : réception de l'orgue remonté par Ermel de Mons qui ajoute la Bombarde 16 de Pédale sur la chape libre prévue à cet effet.

1835 : restauration par Pierre-Jean et Henri De Volder de Bruxelles ; suppression du 4^e clavier de Récit et installation d'un « crescendo » à l'Écho.

1875 : Restauration par Anneessens ; pas de modification à la composition par manque de moyens.

1925 : Restauration par Daem-De Vis d'Appelterre : l'orgue est réduit à 25 jeux (uniquement des fonds et des anches 16, 8, 4), nouveaux sommiers, console séparée, suppression du Positif, traction pneumatique tubulaire.

1948-52 : restauration par Maurice Delmotte de Tournai : orgue postromantique de 45 jeux sur 3 claviers et pédale. Récupération des éléments existants, électrification, suppression des façades en étain.

24 août 2014 : concert d'adieu par le titulaire et une dizaine d'amis.

Septembre 2014 : démontage de l'orgue.

18 mars 2018 : Bénédiction par Monseigneur Guy Harpigny, évêque de Tournai. Seule une moitié des jeux est placée.

13 avril 2018 : inauguration officielle par Luc De Vos et les titulaires Bernard Carlier et Benoit Lebeau.

15 avril 2018 : concert de gala par Maître Olivier Latry, titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Paris.

Bernard Carlier

COMPOSITION DES GRANDES ORGUES KLAIS-THOMAS 2018

PÉDALE	Octave 1	II + III 16	Quinte 3
Contrebasse 32	Fourniture III	II + III 4	Grande Fourniture I
Soubasse 32	Cimbal III	II + IV	Cornet V
Contrebasse 16	Trompette 8 b	II + IV 4	Bombarde 16 b
Montre 16 du GO	Trompette 8 d		Bombarde 16 d
Soubasse 16	(chamade 8)*		Trompette Harm. 8
Bourdon 16 du Récit	Cromhorne 8 b	RÉCIT	Chamade 8*
Basse 8	Cromhorne 8 d	Bourdon 16	IV + IV 4
Flutte 8	Voix Humaine 8	Flûte large 8	
Flûte 8 du Récit	Tremblant Doux	Salicional 8	
Octave 4	I + II	Dulciana 8	
Flutte 4	I + III	Voix céleste 8	
Bombarde 32	I + III 16	Prestant 4	* = non posés
Bombarde 16	I + III 4	Flûte oct. 4	
Trompette 16 du Récit	I + IV	Viole 4	40.000 combinaisons
Trompette 8	I + IV 4'	Nazard 2 2/3	ajustables (commandes
(Chamade 8)*		Octavin 2	séquentielles).
Clairon 4		Tierce 1 3/5	Expression Récit.
(Chamade 4)*	GRAND-ORGUE	Septième 1 1/7	Crescendo
P + I	Montre 16	Plein-Jeu IV-V	(3 séquences
P + II	Bourdon 16	Trompette 16	enregistrables).
P + III	Montre 8	Trompette harm. 8	Annulateur Anches.
P + III 4	Bourdon 8	Basson-Hautbois 8	Mise en service
P + IV	Prestant 4	(Voix Humaine 8)*	du Crescendo.
	Flutte 4	Clairon 4	Tutti.
	Doublette 2	Trémolo	Transmission
	Mixture VI-VIII	III + III 16	mécanique pour les
POSITIF	Plein-Jeu III-I		claviers et la pédale.
Montre 8	Cornet V		Transmission
Bourdon 8	Trompette 8	SOLO	électrique/informatique
Prestant 4	Hautbois 8	Principal 16	pour les registres,
Flutte 4	(Chamade 8)*	Principal 8	accouplements et
Nazar 2 2/3	Clairon 4	Flûte Harmonique 8	grande pédale.
Doublette 2	II + I	Gambe 8	
Tierce 1 3/5	II + III	Principal 4	
Larigot 1 1/3			

BERNARD CARLIER est diplômé du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Il a eu la chance d'être formé par des disciples de grands maîtres de l'orgue du XX^e siècle : Élisabeth Emond, Firmin Decerf, Léopold Sluys.

Nommé titulaire des grandes orgues de la Collégiale Sainte-Waudru à Mons en 1992, il partage ce titre depuis avril 2017 avec Benoit Lebeau.

En 2008, 2010, 2014, 2016 et 2017, il a effectué des tournées de concerts en Russie, le conduisant de Moscou au Pôle Nord, en Sibérie orientale et à Vladivostok. Il a également participé à plusieurs concerts au sein de l'Orchestre National de Belgique et avec divers ensembles vocaux et orchestraux. Il a joué en soliste avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie et avec la Chapelle Musicale de Tournai. Bernard Carlier a fait partie du jury de divers concours d'orgue prestigieux tels que le « T.I.M. », « Axion Classics » de Belfius Banque et l'« International V. Kikta Organ Competition » à Moscou.

Il a enregistré plusieurs CD principalement consacrés à des compositeurs belges.

À noter que l'asbl « Association Sainte-Waudru » a édité un ouvrage sur l'instrument restauré : *Les grandes orgues de la Collégiale Sainte-Waudru* en vente au prix de 10 € plus frais de port.

Contact : bernard.carlier.orgues@gmail.com

Les photos illustrant cet article sont dues à Benoit Lebeau que nous remercions pour sa contribution.

Benoit Lebeau, Président de l'Association Sainte-Waudru, diplômé de l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie), spécialité "Orgue" (master didactique), organiste co-titulaire des grandes orgues de la Collégiale Association Sainte-Waudru de Mons, professeur d'orgue au Conservatoire de Tamines

Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

ASSOCIATION LOI 1901
SIRET 390 461 622 00032
APE 9499 Z

FFAO

MEMBRES D'HONNEUR

† **Pierre Vallotton**
Président fondateur

Comité d'Honneur

Guy Bovet Suisse
Pierre Cogen France
Firmin Decerf Belgique
François Delor Suisse
Thierry Escaich France
Bernard Focroulle Belgique
Rachel Laurin Canada
Éric Lebrun France
Jean-Pierre Leguay France
Benoît Mernier Belgique
Lionel Rogg Suisse
Daniel Roth France

Veillent sur nous
maintenant

Marie-Claire Alain
Pierre Bernier
Joseph Bureau
Michel Chapuis
Xavier Darasse
Raymond Daveluy
Henri Delorme
Maurice Duruflé
Rolande Falcinelli
André Fleury
Marie-Louise Girod
Jean Guillou
Jean Langlais
Gaston Litaize
Hervé Lussigny
Olivier Messiaen
Pierre Segond

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président, **Christian Dutheuil**
- Vice-Présidente, **Anne Froidebise**
- Trésorier, **Claude-Jean Micoulaut**,
- Secrétaire, **Xavier Lebrun**

Membres

- **Benjamin Alard**
- **Hervé Caill**
- **Geneviève Chapelier**
- **Hervé Hamon**
- **Christian Lutz**
- **François Menissier**
- **Claude Pahud**
- **Jean-Luc Perrot**
- **Jean-Paul Schiffmann**

Toute correspondance
sauf adhésions
est à adresser à

FFAO

13 rue de Balzac
F-93600 Aulnay-sous-Bois
06 80 16 46 65

e-mail ffao@ffao.com

Internet www.ffao.com

CCP : FFAO, Paris, 2 656-61 TO 20
IBAN FR35 2004 1000 0102 6566 1T02 042
BIC PSSTFRPPPAR

Domiciliation

chèques postaux de Paris
16 rue des Favorites
75900 Paris Chèques

L'Orgue Francophone

Revue de la Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue

Directeur de la Publication

Christian Dutheuil

Secrétaire de rédaction
et suivi de publication

Françoise Pouradier Duteil

Les opinions exprimées par nos collaborateurs
n'engagent que leur propre responsabilité.

MODALITÉS DE RÈGLEMENTS

• Pour la France

Les chèques bancaires ou postaux (à l'ordre de la FFAO) adressés à :
M. Jean-Luc LUT, Trésorier de la FFAO
10 rue de la République
63200 Riom

• Pour la Belgique

Le virement sur le compte FFAO, Banque BELFIUS (à Liège)
IBAN BE 910682 4334 8876
BIC GKCCBEBB

• Pour les autres pays

Le virement international en euros
Les chèques de la FFAO
Banque postale Paris
IBAN FR 00 0102 6566 1T02 042
BIC : PSSTFRPPPAR
Banque postale
16 rue des Favorites
75900 Paris Chèques

Pour les membres individuels et associations, il y a un droit à deux revues : *L'Orgue Francophone* et *L'Orgue Francophone Congrès/Routes*. Le bulletin de liaison *En Bref*, est un journalier diffusé par internet avec un supplément mensuel. La cotisation de 12 euros

MODALITÉS DES ADHÉSIONS

Contacter :
- Claude Micoulaut
10 rue de la République
63200 Riom
claude@micoulaut.fr

ffao@ffao.com
www.ffao.com
et sur Facebook

L'ORGUE
FRANCOPHONE
NUMÉRO 59

A ÉTÉ COMPOSÉ PAR TOMACOM, À CESSET,
ET IMPRIMÉ SUR LES PRESSES
DE LA SOURCE D'OR, À CLERMONT-FERRAND.

Cet ouvrage est imprimé - pour l'intérieur -
sur papier provenant de la gestion durable des forêts,
produit par des papetiers dont les usines ont obtenu
les certifications environnementales ISO 14001 et emas.



ISSN : 0985-3642
DÉPÔT LÉGAL
JUILLET 2019



Fédération
francophone
des amis de l'orgue

FFAO

www.ffao.com